

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. III, No. 11.

Saint-Justin, 1er septembre 1924.

Rédigé en Collaboration.

Histoire de mon Couvent d'Yamachiche

Dans la rayonnante et verdoyante vallée du Saint-Maurice, à quelques milles plus haut que Trois-Rivières, se dresse le joli village d'Yamachiche, au milieu duquel s'élève mon couvent, dirigé par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Assis sur la route nationale comme pour saluer les touristes au passage, à quelques pas seulement de la vieille église de paroisse dont il est le foyer de prédilection, mon couvent, comme tout ce qui intéresse la foi de notre bon peuple, s'appelle le pensionnat de Sainte-Anne d'Yamachiche.

Il vous sera peut-être agréable, amis lecteurs, et vous surtout, chères anciennes élèves, de relire l'histoire de cette institution qui remonte à 1852?— Ecoutez ce que mon couvent vous dira lui-même de son passé. Je suis né dans la pensée apostolique du vénérable pasteur d'âmes que fut Messire Sévère-Nicolas Dumoulin bien avant d'exister en réalité! Voulant doter sa paroisse d'institutions religieuses, le saint Curé avait longtemps prié pour obtenir les bénédictions du bon Dieu sur l'œuvre rêvée, et il s'était imposé des sacrifices généreux pour lever une vaste et attrayante maison où les jeunes filles viendraient s'instruire et se former à la vraie vie chrétienne. C'est en octobre 1852 que ce prêtre zélé vit ses desirs accomplis. Qu'il me soit permis de citer ici la page intime des Annales de la Maison. "Notes sur l'établissement de la mission de Sainte-Anne d'Yamachiche: Monsieur Dumoulin avait fait bâtir une vaste maison de 80 pieds de longueur, 40 de largeur, sur un terrain de 250 pieds par 100. Il avait fourni pour cet effet 700 louis de sa propre bourse. Au mois de mai 1852, Monsieur Dumoulin renouvela sa demande à la Communauté, ajoutant: "Donnez-moi deux sœurs malades, s'il n'y en a pas en santé pour ma fondation et je me charge de leur guérison par l'entremise de la bonne Sainte-Anne. Cette dernière

solicitation fut exaucée. La communauté agréa le sacrifice proposé dans le but d'obtenir du ciel par l'intercession de la glorieuse patronne de l'établissement en vue, la guérison des sœurs malades et la conservation de la santé à celles qui pouvaient encore travailler."

"Monsieur Dumoulin donna la somme de 40 louis pour les dépenses urgentes et la Communauté déboursa 60 louis pour l'ameublement de la maison. Nos Sœurs Sainte-Justine et Saint-Jean-de-la-Croix, nommées par notre Révérende Mère Supérieure Générale, et désireuses, selon l'esprit de leur règle, de marcher à la suite de notre Vénérée Mère Bourgeoys partirent pour la nouvelle mission. Mère Saint-Bernard, maîtresse des novices et ma sœur Sainte Victoire les accompagnèrent pour quelques jours. A trois heures de l'après-midi, 22 octobre 1852, le bateau quitta Montréal et à huit heures le lendemain matin, samedi, veille de la fête de Notre-Dame de la Victoire, nos missionnaires étaient en face de leur mission. Le vaisseau ne pouvant toucher terre vu l'eau basse, un petit bateau fut amené à bord pour transporter les passagers et les effets. Un grand nombre des paroissiens vinrent au-devant d'elles leur offrir leurs félicitations et leur exprimer la satisfaction qu'ils ressentaient de leur arrivée dans la paroisse. Monsieur le Curé était au comble de ses joies. Il attendait la petite compagnie au bord de l'eau accompagné de son vicaire, monsieur Roy. Dès que la troupe fut aperçue au village, les cloches sonnèrent à toute volée et en passant devant la maison seigneuriale à quelques arpents de l'église, une troupe de jeunes miliciens firent une décharge de fusils, offrirent les armes et continuèrent la route. Tous se rendirent premièrement à l'église pour déposer aux pieds du Protecteur de tout bien, les prémices de la bonne œuvre et consacrer les travaux de l'établissement de cette

nouvelle mission. Monsieur le Curé se rendit à la sacristie, revêtit le surplis et l'étole et fit vénérer à nos sœurs, la relique de Sainte-Anne qui est conservée sur le maître autel; après quoi il entonna l'Antienne à l'honneur de cette grande Sainte et chanta le verset et l'oraison. Après une cérémonie si fervente et si agréable à Dieu, Monsieur Dumoulin conduisit nos sœurs à leur résidence au son des airs nationaux entonnés par les musiciens et les miliciens. Mademoiselle Sophie Dugal ayant été envoyée par la Communauté avec deux servantes pour nettoyer et arranger l'ameublement reçut nos sœurs. La bénédiction du couvent se fit le même jour vers trois heures dans l'après-midi."

Le lendemain, dimanche, quoiqu'il n'y eût aucune fête de l'Eglise, qui excitât la réjouissance, les gens firent retentir la maison sainte de leur musique vocale et instrumentale à la grand-messe et aux vêpres."

Grâce à la protection de Ste-Anne, Mère Sainte-Justine et Mère Saint-Jean-de-la-Croix courageuses et confiantes purent établir solidement la mission confiée à leur dévouement, et dès le 2 novembre de cette même année, 54 enfants répondaient à leur attente et se groupaient autour d'elles, avides de recevoir les leçons de science et de vertu que les tantes d'alors étaient heureuses de leur prodiguer.

A la fin de cette première année scolaire, Mgr Cook, l'illustre fondateur du diocèse des Trois-Rivières, en l'absence de Monsieur le Curé Dumoulin malade, voulut bien présider lui-même, le 14 juillet 1853, la première distribution de prix au couvent d'Yamachiche et encourager de sa présence, de ses conseils et de ses bénédictions les élèves du couvent qui était alors et qui resta longtemps le seul de la campagne de son diocèse. Dix prêtres des paroisses voisines avaient accompagné Mgr l'évêque à cette petite fête bien modeste en soi, mais qui a longtemps vécu dans la mémoire des heureuses qui y prirent part. Cette année de fondation, marquée au cachet du sacrifice que sèment nécessairement les débuts de toute bonne œuvre, devait se clore dans le deuil. Le Seigneur rappelait à lui, le vénérable Curé Dumoulin en juillet 1853 et lui donnait là-haut la récompense de ses nombreux mérites.

Comme le saint vieillard Siméon, le pieux fondateur pouvait s'en aller en paix et chanter l'hymne de son action de grâces. Il avait jeté les bases solides et durables d'une institution qui garde à jamais le souvenir de ses vertus sacerdotales et qui redit son nom, ses mérites et sa gloire à la perpétuelle jeunesse qui se renouvelle depuis 1852.

A l'automne de cette année 1853, la Providence donnait un nouveau pasteur à notre paroisse dans la personne du prêtre distingué que fut Monsieur l'abbé J.-Hercule Dorion. Pendant de longues années, ce prêtre intelligent et dévoué présida aux destinées spirituelles d'Yamachiche. Homme apostolique avant tout, Monsieur le Curé Dorion voulut con-

tinuer l'œuvre de son prédécesseur et conduire ses ouailles dans le chemin du devoir et du bien. Sa haute culture lui fit apprécier avec justesse l'influence salutaire qu'exerce une éducation profondément chrétienne; aussi donna-t-il au pensionnat naissant toute son attention de père et de pasteur. Ce fut la portion choisie de son troupeau, et malgré les travaux que lui occasionnait la construction du temple magnifique longtemps réputé le plus beau entre Québec et Montréal, malgré les sollicitudes que lui apporta la fondation d'un hospice de Charité. Monsieur le Curé restait le promoteur du bien parmi ses enfants. Vous en souvenez-vous, élèves de ces années bénies? Vous avez vieilli sous le poids du jour depuis, mais combien le souvenir vous en reste plein d'attendrissement et de jouissance!

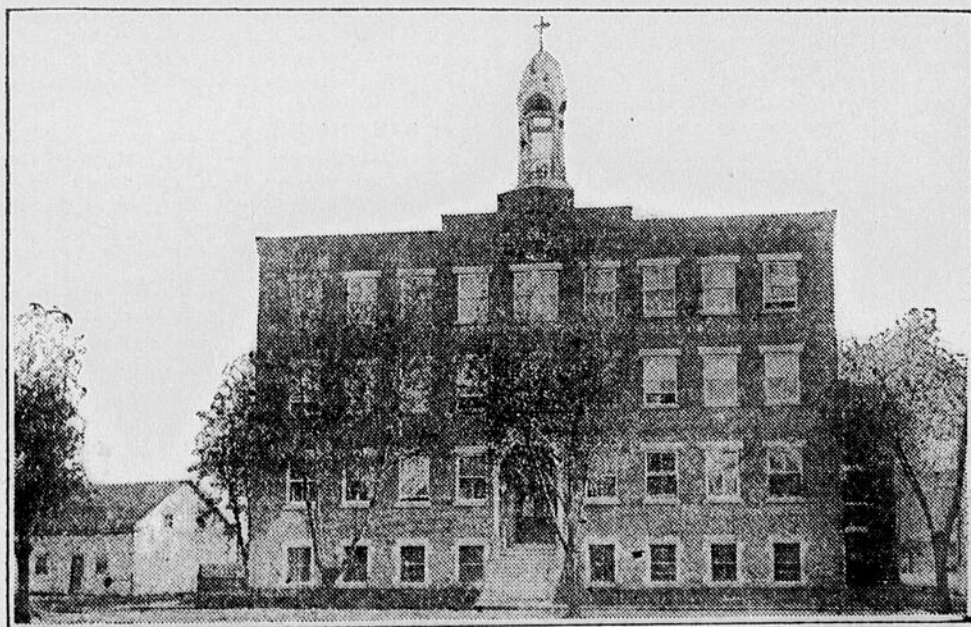
Il eut pour le seconder auprès des élèves la sainte religieuse que fut vénérée Tante Saint-Pierre-d'Alcantara dont la mémoire vit à jamais dans l'âme des anciennes. Ce fut vraiment une époque féconde. Le cours d'étude prit de l'extension, les pensionnaires devinrent plus nombreuses, un esprit de famille unissait les élèves entre elles et le bon Dieu venait chaque année se choisir des épouses dans nos rangs, si bien qu'en 1882, après vingt ans d'existence, mon couvent d'Yamachiche avait donné plus de trente religieuses à la Congrégation de Notre-Dame et plusieurs de ses élèves étaient devenues filles de la Charité dans la Communauté des Sœurs de la Providence de Montréal. N'était-ce pas un signe évident que son œuvre était bénie du ciel?

Ce courant de vocation religieuse n'est pas interrompu; chaque année, Yamachiche voit encore quelqueune de ses enfants aller grossir les légions d'élite de la Sainte Eglise et devenir des militantes ou des priantes qui attirent les bénédictions du bon Dieu sur la grande famille paroissiale.

Qu'il me soit permis en passant de présenter, au nom de toutes les élèves de mon couvent, un hommage de respect, de vénération et de fierté locale aux deux Mères Supérieures Générales que la Congrégation de Notre-Dame voulut bien se choisir parmi les anciennes élèves de chez nous, devenues sœurs, pour la gouverner et diriger ses œuvres d'instruction et d'éducation de la jeunesse. A la Mère Sainte-Sabine, (née Lesieur), première religieuse sortie de nos rangs, et supérieure générale de 1897 à 1903, nous donnons un memento fervent. A la mère Sainte-Marie-Rose, (née Lesieur aussi,) élue le 24 mai 1923, nous offrons nos félicitations, nos vœux et nos prières. Toutes deux, filles de la plus vieille famille d'Yamachiche, et dignes de la haute mission confiée à leur garde, soutinrent avec honneur les saintes traditions de l'Institut de la Vénérable Marguerite Bourgeoys.

Nous saluerons aussi avec bonheur trois vénérables octogénaires de la Congrégation de Notre-Dame: Mère de l'Intérieur de Jésus (née Lamy), Mère Sainte-Angéline (née Bellemare) et Mère de l'Intérieur de Saint Joseph (née Lord) qui ont vaillamment servi leur Communauté dans les labeurs de l'apostolat et qui, dans l'allégresse d'une âme toujours jeune, ont célébré en 1922 le soixantième anniversaire de leur consécration au Seigneur. Cette longue carrière de trois des nôtres, n'est-ce pas une couronne de gloire pour l'Alma Mater!

(A suivre sur la dernière page)



LE COUVENT D'YAMACHICHE.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

ERRATUM

Il s'est glissée une grave erreur dans notre article du mois d'août: "Vingt-cinq ans d'Episcopat." Nous disions: "Une scène bien touchante... fut celle du nouveau pontife bénissant sa vieille mère agenouillée devant son fils... Il faudrait lire: bénissant sept de ses sœurs Religieuses; une huitième sœur également présente devait elle aussi entrer, un peu plus tard, en religion.

En fait, la mère de Sa Grandeur Monseigneur Cloutier est décédée en l'année 1892, sept ans avant la consécration épiscopale de son fils.

LE CENTENAIRE D'ANTOINE GERIN-LAJOIE

C'est le 14 septembre que l'on fête, à Yamachiche, le Centenaire de Gerin-Lajoie.

Dans la matinée, il y aura grand-messe solennelle avec sermon de circonstance; dans l'après-midi, vers 2 hrs, une manifestation aura lieu à la vieille maison où naquit Gerin-Lajoie le 4 août 1824.

Cette vieille maison, on le sait déjà, est située dans le rang des Petites-Terres d'Yamachiche, sur la route nationale; elle a été construite en 1731.

A la vieille maison, des orateurs de marque prononceront des discours; une pièce de vers sera lue.

Madame Gerin-Lajoie, qui porte légèrement ses 87 ans, sera présente à la fête.

Gerin-Lajoie reviendra ce jour-là — appelé par la poésie et l'éloquence — au vieux logis qu'il aimait tant; il y reverra, avec la grand-maison, le fournil, la laiterie, le hangar, la vieille grange; il y reverra les endroits où sa mère allait s'asseoir avec son tricotage et sa couture, où son père confectionnait les javeliers encore vantés par les anciens de la paroisse; il ira dans les champs s'asseoir sous les grands arbres où jadis, lorsqu'il était écolier, il allait s'asseoir au temps de la repose. Il s'empressera d'aller faire un tour "au bois", ce bois auquel il dut penser bien souvent, en écrivant Jean Rivard le défricheur.

Que de souvenirs vont planer en cet endroit de la vieille maison, pour les parents de Gerin-Lajoie, pour les anciens d'Yamachiche, particulièrement pour les anciens des Petites-Terres!

Mais n'oublions pas que Gerin-Lajoie est une de nos gloires nationales, que toute la race doit prendre part — au moins par le cœur — à la fête du 14 septembre.

Il faut qu'il y ait foule à l'église et à la vieille maison!

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

La situation est loin de s'améliorer! L'Action Catholique nous apprendait il y a quelques jours que des journalistes ont travaillé le dimanche à Saint-Maurice, comté de Champlain, une paroisse exclusivement canadienne-française et catholique, ce qui n'est pas de nature à diminuer le scandale donné.

L'on a travaillé, direz-vous charitablement, à des travaux très pressants et dont l'exécution ne pouvait raisonnablement être remise à plus tard. Eh bien! vous n'y êtes pas, mais pas du tout! Tout simplement il s'agissait de couper des branches d'arbres qui touchaient, ou étaient censés toucher lorsqu'il y avait du vent, les fils d'une transmission électrique quelconque. Et l'on a coupé sans souci de la loi du repos dominical. La situation durait depuis le printemps probablement et aurait pu durer jusqu'à la chute des feuilles sans inconvénient sérieux. Mais que voulez-vous? Il s'agissait de scandaliser une population catholique, d'accoutumer nos ouvriers catholiques à ne pas s'occuper de la loi divine, ou simplement de la loi humaine, et d'affirmer une fois de plus que le Capital (avec un C majuscule) ne reconnaît d'autre loi que celle de son bon plaisir.

Le même journal nous apprendait aussi que, sur la demande d'un Conseil municipal, le Procureur Général a intenté une poursuite contre une compagnie coupable d'avoir violé la loi civile du repos dominical. La compagnie en faute sera condamnée et punie, il faut l'espérer. Mais quel sera le résultat pratique? L'amende prévue par la loi est bien peu de chose pour ces puissantes compagnies. La justice humaine dans la distribution des peines doit tenir compte de l'importance de la loi qui est violée et de toutes les circonstances qui aggravent le délit, et quand il s'agit du travail du dimanche, ce dernier chapitre est particulièrement chargé, tant au point de vue civil et social, qu'au point de vue religieux. La loi pour être juste doit donner à chacun ce qui lui appartient. Pourquoi alors traite-t-elle les violateurs du repos dominical avec tant de mansuétude et ne leur applique-t-elle pas la peine qu'ils méritent réellement. Il avait été question d'amender en ce sens notre loi actuelle à la dernière session. Espérons que l'on y pensera sérieusement, et bientôt.

Mais les ouvriers eux-mêmes, nous dit-on, sont en faveur de ce genre de travail. C'est un sophisme. Ce ne sont pas "les" ouvriers, mais "des" ouvriers, et pas si nombreux que cela. Et la plupart de ces malheureux sont affiliés à des unions neutres; ils sont déjà gâtés par la fréquentation de ces milieux non-catholiques et parfois anti-catholiques. Ceci nous fait constater une fois de plus la sagesse de l'Eglise. "Unissez-vous entre catholiques, dans les associations ou des syndicats catholiques," nous dit-elle. "Bêtise!" répondent les chefs des unions neutres, "l'Eglise ne connaît rien et n'a rien à voir à ces questions, qui sont du domaine économique et non du domaine religieux." Or, l'on reconnaît l'arbre aux fruits qu'il porte. La mauvaise observance du dimanche est un des mauvais fruits que nous devons, pour une partie, aux unions neutres, non-catholiques, et ce n'est pas le seul.

JUSTINIEN.

ST-ALEXIS DES MONTS

M. et Mme Wilfrid Lafrenière et leur fils Paul, M. et Mme Antoine Gravel ainsi que Melles Florence et Rollande Gravel de Montréal, sont revenus enchantés d'un voyage à Trois-Rivières, Québec et Ste-Anne de Beaupré.

En visite dernièrement chez M. Wilfrid Lafrenière: M. l'abbé L.-J. Lafrenière, professeur au Collège de Rigaud, M. et Mme Antoine Gravel et leur famille de Montréal, Mme Roméo Lafrenière et sa fillette Rollande, de Maskinongé; M. et Mme Jos Brodeur, M. et Mme Irénée Brodeur, M. et Mme Jimmy Brodeur, ainsi que M. Raoul Allard, de St-Paulin, M. et Mme Odilon Boulanger, de St-Alexis des Monts et M. Ernest Villeneuve et Melles Marie-Rose et Bernadette Villeneuve de St-Justin. Tous se sont rendus au magnifique club de M. Wilfrid Lafrenière.

— M. F.-W. Tracey, de St-Justin, é-

tait aussi de passage ici ces jours derniers.

MASKINONGE

Mme Vve Hormidas Bastien, a vendu sa propriété située au village de Maskinongé à M. le Docteur Villeneuve.

Baptêmes. — Le 16 août, Joseph-Jean-Louis-Philippe, enfant de Freddy Dupuis et de Lydia Miron. Parrain et marraine: Philippe Dupuis, oncle de l'enfant et Orange Dupuis, sœur de l'enfant.

— Le 24, Marie-Thérèse-Irène, enfant d'Epiphane Dauphinais et d'Aurore Giguère. Parrain et marraine: M. et Mme Denis Dauphinais, des Trois-Rivières, oncle et tante de l'enfant.

Sépultures. — Le 2 août, Hélène Drainville, fille de René Drainville et de feu Annette Marchand.

— Le 5 août, est décédé M. Pierre Cloutier, veuf de feu Angélique Fleury, à l'âge de 71 ans.

— Le 18, ont eu lieu en cette église, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Joseph Pelletier, née Delphine Lemire dit Gonville. Les porteurs étaient: M. Jos Bruneau, Adélard Foucault, J.-Bte Lincourt et Arthur Baril. La collecte fut faite par Mme Joseph Baril. Nos sympathies aux familles en deuil.

Adieu au monde. — Monsieur Diomède Gravel, étudiant au Séminaire des Trois-Rivières, fils de M. et Mme F.-X. Gravel, vient de quitter sa famille pour entrer dans la communauté des RR. P. P. Oblats. Ce jeune homme très distingué, se faisait surtout remarquer par sa bonne conduite, sa piété, son courage; il était pour ainsi dire, le modèle de tous ses confrères. Il était très estimé de tous et a laissé le meilleur souvenir dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

Nous apprenons aussi avec plaisir que sœur M.-Justine de Padoue, supérieure au couvent de La Patrie, et sœur M.-Adelphe, sa sœur, toutes deux de la communauté des SS. N. N. de Jésus et de Marie sont venues rendre visite à notre digne curé M. le Chanoine J.-F. Béland; Elles ont aussi visiter notre nouveau pensionnat et leurs familles MM. Frs Xavier Gravel et Napoléon Pratte. Elles furent très bien accueillies de tous. Elles se sont rendues chez M. F.-X. Gravel où un succulent souper les attendait et elles ont ensuite quitté la famille pour se rendre chez Mme Napoléon Pratte, leur sœur. Nous espérons que l'année prochaine nous favorisera encore d'une si agréable visite.

LOUISEVILLE

Dimanche le 3 août, une agréable surprise était réservée à M. et Mme Emile Chevalier. Sous l'ancien toit familial tous les enfants de Mme Edouard Chevalier s'étaient donné rendez-vous. Etaient présents: Mme Ed. Chevalier et ses deux filles, M.-Anna et M.-Rose, M. et Mme Ernest Chevalier, M. et Mme Roméo Chevalier, leur fils Edouard, MM. C.-Eugène et Gérard Trudel, tous de Ste-Anne de la Pêrade; M. et Mme Ulria Chevalier et leurs deux filles, Mariette et Berthe, de Pont-Rouge.

Au repas du midi vinrent se joindre eux: M. et Mme Charles Lemyre, de St-Justin, M. et Mme Horace Héroux des Trois-Rivières. La journée se passa en amusements de toutes sortes et le soir arrivé trop tôt, tous se séparèrent emportant un gracieux souvenir de leur promenade.

ST-BARTHELEMI

M. et Mme Edmond Gadoury, de Montréal, sont venus passer huit jours chez M. Joseph Ayotte, du Petit St-Jacques.

M. et Mme Louis Vadnais et leur fillelette Florina, des Etats-Unis en promenade chez MM. Joseph Ayotte et Adrien Rocheleau.

Etaient de passage dernièrement

chez M. Joseph Ayotte: M. et Mme Joseph Gendron, MM. Wilfrid Gervais et Charles-Edouard Olivier, ainsi que Melle Bernadette Sylvestre.

Naissances. — Marie-Thérèse-Rita, fille de M. Edmond L'Heureux, journalier. Parrain et marraine M. et Mme Ernest Levasseur.

— Le 12, Jos-Rhéaume-Gérard, fils de M. Lucien Massé, cultivateur. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Massé.

— Le 12, M.-Marthe-Mariette, fille de M. Zéphir Allard, cultivateur. Parrain et marraine, M. Camille Beaucage et Melle Maria-Anna Dumais.

— Le 24, Jos-Ernest-Victor, fils de M. Ernest Savole. Parrain et marraine, Mme Paul Drainville et son fils Joseph.

— Le 25, Joseph-Jean-Paul-Germain, fils de M. Auguste Lincourt, cantonnier. Parrain et marraine, M. et Mme Roméo Plante.

Sépultures. — Le 9 août, Marie-Véronique, fille de M. Léandre Lambert, décédée à l'âge de deux mois.

— Le 27, Lilliane, fille de M. Noé Trudel, cultivateur, décédée à l'âge de quatre mois.

— Le 27, Auguste Clément, fils de M. Ls-Philippe Clément, décédé à l'âge de 23 ans. Le défunt était finissant au Collège de Joliette. Le service a été chanté par le Rév Père Ls-Jos Morin, C. S. V., préfet des études au Séminaire de Joliette, assisté de MM. les abbés Jacques Piquette et Philippe Roch, tous deux professeurs du défunt. Outre la famille, on remarquait parmi l'assistance nombreuse: M. l'abbé F.-X. Tousignant, les Révds Pères H. Hurtibise, C. S. V., et J.-B. Asselin, C. S. V., MM. les abbés Omer Rouleau, S. Bonin et Michel Roberge ainsi qu'une dizaine de confrères. Nos sympathies à la famille.

MONTREAL

M. William-L. Gagné, est allé ces jours derniers à la "Villa St-Martin" faire une retraite fermée avec les Voyageurs de Commerce.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé à Knowlton, ces jours derniers, rendre visite à son frère, M. l'abbé Paul Desrochers, curé de Knowlton.

M. et Mme Narcisse Gaboruy, de St-Lin des Laurentides, étaient en promenade à Montréal dernièrement.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé donner sa conférence sur le Blasphème à Boucherville, dimanche dernier.

M. et Mme Ovila Duchesnay, de St-Justin, étaient de passage dernièrement chez leurs fils Henri et Wilfrid.

M. le Lieutenant J.-O. Gagnon et sa famille sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay, sont allés passer une quinzaine de vacances à St-Justin, Louiseville et Ste-Ursule.

M. Wilfrid Duchesnay, doit aller à Québec, les 1, 2 et 3 septembre, assister au congrès International d'Apiculture, lequel sera tenu aux bâtisses du Parlement.

STE-THECLE

Naissances. — Marie-Mariette-Germaine, fille de M. Joseph Trudel et de Minnie Lafontaine. Parrain et marraine, M. Willie Gagnon et Melle Antoinette Lafontaine, tante de l'enfant. Porteuse, Mme Lévéque.

— Joseph-Laurent-Adrien, fils de M. et Mme Elie Boutet. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Gagnon. Porteuse, Mme Goyette.

STE-URSULE

Melles Marie-Rose et Bernadette Bernier, en promenade chez leurs grands-parents, à St-Lin.

Melles Marie-Ange Laperrière, de Montréal et Claire-Alice Bernier de Maskinongé étaient en visite chez M. et Mme Napoléon Boucher, le 21 juillet dernier.

M. F.-X. Laperrière, autrefois de cette paroisse, employé de la Banque Provinciale, à Lachute, vient d'être transféré à St-Jérôme.

Une visite de Jean Rivard à Grandpré. (1)

"Jean Rivard partit de sa cabane et se rendit à Lacasseville où il s'arrêta quelque temps pour y négocier la vente de ses produits, y régler diverses petites affaires et saluer son ami et protecteur M. Lacasse auquel il avait voué dans son cœur une éternelle reconnaissance; après quoi il se fit conduire en voiture jusqu'aux établissements du bord du fleuve. Rendu là, il loua un canot pour traverser le lac St-Pierre. Notre héros maniait fort bien l'aviron, et ne craignait pas de s'aventurer seul sur les flots. Assis au bord de sa nacelle, il partit en chantant gaiement:

Batelier, dit Lisette,
Je voudrais passer l'eau.

et les autres chansons que lui avait apprises son ami Pierre Gagnon. L'atmosphère était si parfaitement calme et la surface du lac si tranquille que la traversée se fit en très peu de temps.

Au moment où Jean Rivard débarquait sur la rive nord, le soleil pouvait avoir un quart d'heure de haut; ses rayons inondaient la plaine et se reflétaient de tous côtés sur les clochers et les toits de fer-blanc. Il voyait à sa droite l'église de Grandpré, et à sa gauche celle de la paroisse voisine, toutes deux s'élevaient majestueusement dans la vallée, et dominant les habitations; elles apparaissaient comme enveloppées dans un nuage d'encens. Les longues suites de maisons, assises l'une à côté de l'autre, quelquefois à double et à triple rang, et remplissant les trois lieues qui séparaient les deux clochers, se déroulaient à ses regards. Quoique à une assez grande distance il pouvait distinguer parfaitement la maison de sa mère, avec le hangar, le fournil, la grange et les autres bâtiments de la ferme nouvellement blanchis à la chaux, ainsi que la maison de brique voisine, celle du père François Routier, et les arbres du jardin. Ce spectacle intéressant même pour un étranger, était ravissant pour Jean Rivard. Il lui passa comme un frisson de joie par tout le corps, il sentit son cœur se dilater de bonheur, et partit de suite à travers champs, fossés et clôtures pour se rendre à la maison paternelle. Il était léger comme l'air et semblait voler plutôt que marcher.

A mesure qu'il approchait des habitations, il entendait plus distinctement les voix humaines et les cris des animaux; peu à peu certains sons qui ne

lui étaient pas étrangers vinrent frapper ses oreilles; bientôt même il se sentit comme électrisé par le jappement de "Café", le vieux chien de la maison et son ancien ami, qui allait et venait de tous côtés, se demanait en tous sens, sans qu'on pût savoir à qui il en voulait. Le bon chien ne cessa de japper que lorsque, accourant derrière la maison, il reconnut son ami d'enfance qu'il n'avait vu depuis si longtemps; il l'accabla de témoignages d'amitié, l'empêchant presque d'avancer à force de frôlements et de caresses. Ce bon animal descendait probablement d'Argus, le fameux chien qui reconnut son maître Ulysse après vingt ans d'absence, et dont le divin Homère a fait connaître l'histoire à la postérité.

Comme on vient de le voir, la maison de la veuve Rivard étant bâtie sur le côté sud du chemin, c'était par le côté faisant face au fleuve que Jean devait entrer".....

(1) Il est facile de reconnaître ici les Petites-Terres et la vieille maison des Gérin-Lajoie.

Mon premier jour de classe

Ce matin, c'est la rentrée des classes. Au lever du soleil par un beau jour de septembre, au premier chant du coq, j'étais sur pied. Tout en me promenant sur la pelouse fraîche, ce matin-là je pense à ce jour qui marquait l'heure où s'ouvre pour moi la carrière de l'enseignement. Avouerais-je même qu'une pensée m'obsédait, partagée entre la crainte et l'espoir. Aimerais-je la tâche de l'institutrice? Dans quelques instants, je pourrai résoudre la question, ou du moins présumer par l'effet que m'en laissera une journée première. Enfin l'heure tant de fois désirée est arrivée. La porte de ma classe s'ouvre toute grande, les murs solitaires depuis deux mois, semblent se réveiller à l'ancien gazouillis de la gent écolière, et saluer son arrivée. Vous ne vous imaginez pas le bonheur complet que je goûte déjà dans ma classe, au milieu de mon petit troupeau. Bonheur que Notre Seigneur goûtait au milieu des siens.

Les élèves, petits comme grands, livres en main écoutent les recommandations qui devront être observées pendant l'année entière. Enfin... la matinée s'écoule rapidement, la fin du jour, de même et me voilà redevenue seule, avec l'impression de ma première journée de classe. Il me faut vous dire que j'en suis toute réjouie; je suis bien résolue à faire autour de moi, le plus de bien possible, afin que mes petits enfants ne grandissent non seulement en

Grand Concert à Saint-Justin

Samedi soir le 20 sept. 1924 à 8 hrs.

AU PROFIT DES OEUVRES PAROISSIALES

SOUS LE PATRONAGE DE M. L'ABBE LELAIDIER CURE

DONNE PAR DES ARTISTES DE MONTREAL

"Le Trio Desrochers : Dr R.-A. Desrochers, pianiste, Prof. J.-J. Desrochers, violoniste, Félix Desrochers, clarinettiste, assisté de MM. Armand Gauthier, basse et Paul Valade, ténor. Au piano : M. Antonio Létourneau, organiste de l'église St-Louis de France.

ADMISSION 50 CENTS; — SIEGES RESERVES 75 CENTS.

Venez chez MERCURE

Pour commencer vos ACHATS D'AUTOMNE

Pour chaque achat de \$1.00 au comptant

GRATIS

:: UN ARTICLE PRATIQUE A VOTRE CHOIX. ::

CETTE OFFRE N'EST VALABLE QUE POUR SIX JOURS A PARTIR DU PREMIER SEPTEMBRE.

Coupons et Chaussures à 50% de rabais.

Joseph Mercure,
St-Barthélemi, P. Q.

âge et en science, mais aussi, en sagesse, ce que je veux leur faire acquérir par une bonne éducation.

FAUVETTE.

Combien nous sommes

Il y a au Canada, outre 4,869,000 habitants de langue anglaise, d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise, 2,452,782 personnes de langue française. Tels sont les chiffres du cens décennal de 1921. A les étudier de près on voit que les Anglo-Canadiens nés au Canada ou en Angleterre de parents anglais, forment le plus gros contingent de la population de langue anglaise; ils sont 2,545,000, contre 1,173,000 Ecossais et 1,107,000 Irlandais. L'élément canadien-français, qui compte tout près de 2 millions et demi, est le groupe le plus considérable du pays, après l'élément anglais. Mais le bloc anglo-irlando-écossais, uni par une langue commune, rest

pratiquement deux fois plus considérable que le nôtre. Celui-ci croit bien d'une décade à l'autre, mais un grand nombre de ses membres passent aux Etats-Unis où une partie importante de gens d'origine française s'assimilent au point de perdre tous leurs traits distinctifs, parfois même jusqu'à leur nom familial.

C.-E. HOUDE

BARBIER et RESTAURATEUR

Bonbons, Chocolat, Cigares, Fruits,
Crème à la glace, Etc.

REPAS A TOUTE HEURE.

ST-BARTHELEMY, — — P. Q.

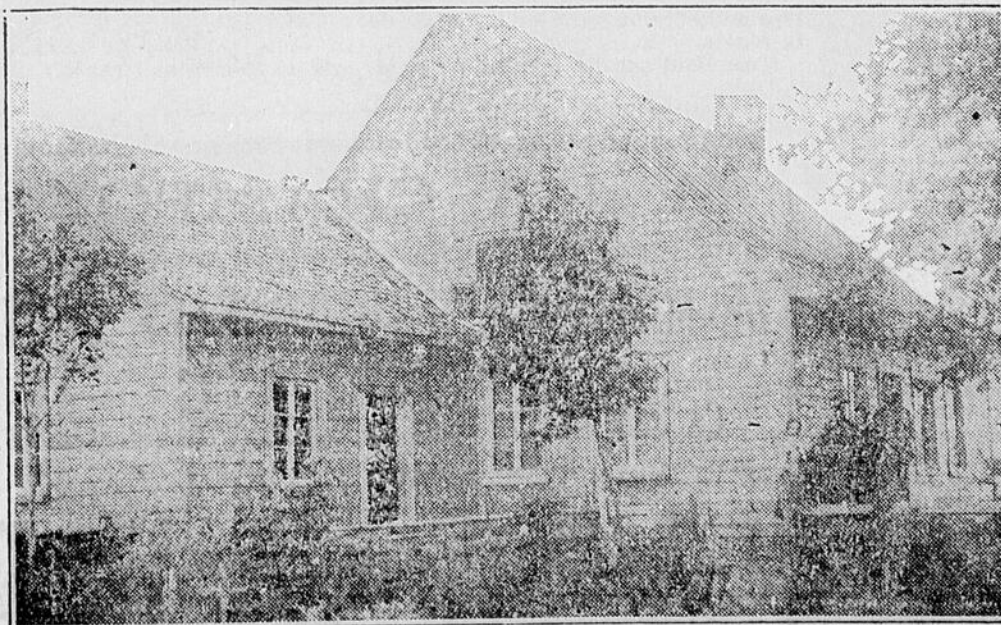


Joseph Vertefeuille
BOUCHER

Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTONS, VO-
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

Faites abonner vos parents et amis à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.



La vieille maison des Gérin à Yamachiche.

STE-URSULE

Au soir du 6 août M. et Mme Ovilas Gagnon recevaient en l'honneur de Mmes Azarias Gagnon, Xavier Gagnon, Melles Yvonne et Aline Villeneuve de Saint-Justin et Melle Clémentine Roch de Joliette. Les invités étaient: Melles Eva Gagnon, Marie-J. Béland, Jeanette et Corona Baril, MM. Antoni Plante, Liguori et Arthur Gagnon, Ubald, Roméo, Eugène et Euchariste Béland, Joseph Lessard, Léo Bergeron, de Ste-Ursule, M. Alfred St-Yves de Ste-Angèle. Il y eut chant, musique et récitation. Tous se retirèrent à une heure très avancée apportant avec bonheur le meilleur souvenir de cette agréable soirée.

Le 3 courant étant la fête patronale de M. le vicaire D. Grenier directeur des Enfants de Marie. Les congréganistes voulurent à cette occasion célébrer cette fête et firent hommage à leur directeur. A la messe de 7½ hrs il y eut communion générale des congréganistes. La chorale de cette congrégation fit entendre de très beaux cantiques bien appropriés pour cette fête sous la direction de Melle Rose-Ida Desrosiers, Melle Jeannette Duhamel touchait l'orgue; Melle Thérèse Béland fit entendre de jolis morceaux de violon. Les Enfants de Marie ont offert à M. le vicaire une jolie gerbe de fleurs accompagnée de leurs meilleurs vœux.

M. et Mme Mathias Dupré, de Providence, R. I., en visite chez M. Georges Picotte, père de Mme Dupré, ils se sont aussi rendus à Limoilou chez leur beau-frère M. Maxime Picotte et à Maskinongé chez M. Roméo Lessard ainsi que chez plusieurs autres parents de Ste-Ursule et St-Justin.

M. et Mme J.-O. Lessard sont allés en auto, le 12 du mois dernier à Ste-Ursule de Beauport, conduire leur jeune fils Bertrand, au Juvénat des Révds. Pères Rédemptoristes. Ils étaient accompagnés de leurs enfants Raymond et Mausia.

Mme Edmond Giroux et son fils Albert de Judge, Ont., sont en promenade chez Mme Vve Xavier St-Louis et Arthur St-Louis de Ste-Ursule et à Maskinongé chez Mme Vve Louis Brousseau, mère de Mme Giroux ainsi qu'à Louiseville et à St-Léon.

Mme J.-A. Giguère, de Louiseville en promenade chez sa mère Dame Vve Pierre Lessard.

MASKINONGE

Le 14 juillet, au delà de quatre-vingt personnes étaient heureuses de venir partager les joies de la famille François-Xavier Gravel, à l'occasion du mariage de leur fille Irène avec M. Edouard Lachance, machiniste de St-Jean d'Iberville. MM. Frs.-X. Gravel et Joseph Lachance servaient de témoins. Le mariage qui a été des plus solennels au dire des assistants a été célébré à 9 heures par M. le chanoine Béland, le dévoué pasteur de la paroisse. M. Diomède Gravel, frère de la mariée et Melle Eva Lachance sœur du marié étaient garçon et fille d'honneur. M. Lucien, frère de l'heureux marié tenait l'orgue et joua à l'entrée Taccata de Théodore Dubois; à la fermeture, l'Ave Maria de Schubert, et à la finale, la marche nuptiale de Mendelssohn; Durant la messe de beaux cantiques furent exécutés en duo par MM. Léopold et Edouard Dugas, cousins du marié; Noël du mariage par Melle Adrienne Bellemare et que tous nos vœux et nos souhaits par Melle Rose-Blanche Saint-Onge. Ces chants ont été accompagnés par l'organiste de Maskinongé M. Jos Desjarlais. A la sortie de l'église, une surprise attendait les mariés, car ils eurent à franchir des centaines de rubans de toutes couleurs, sur tout le parcours jusqu'à leur voiture qui était des mieux décorée. Celle-ci était suivie de beaucoup d'autres. Tous les invités retournèrent chez les parents de la mariée où un chic dîner les attendait. Durant le repas, Melle Marie-Ursule,

sœur de la mariée sut attirer l'attention des gens en lisant une belle adresse. Le reste de la journée se passa bien agréablement. A la veillée, des amis vinrent s'ajouter à la famille pour prendre part à notre plaisir. Ce n'est qu'au jour, que les invités se retirèrent apportant des noces, un souvenir inoubliable soit du chant ou de la musique, mais surtout du beau feu d'artifice qui nous a intéresser pendant plus d'une heure.

Le lendemain les mariés partirent pour visiter Québec et Sainte-Anne de Beauport. Ils sont revenus samedi chez M. F.-X. Gravel, satisfaits de leur voyage. Quelques jours après, ils allèrent à Saint-Jean d'Iberville accompagnés de Diomède et Marie-Ursule Gravel, frère et sœur de la mariée visiter sa nouvelle demeure. Là aussi, un splendide souper et une jolie soirée les attendait.

Etaient de passage dernièrement chez M. Maxime St-Louis: MM. Régis St-Louis et Charles-Henri Cossette, des Trois-Rivières, Ildège Théote et Firmin Lessard, des Chutes Shawinigan, ainsi que M. Albert St-Louis, de Ste-Ursule.

Le 27 juillet dernier avait lieu, à la chapelle du couvent des Filles de Jésus aux Trois-Rivières, la profession religieuse de Melle Armandine St-Antoine. A cette occasion étaient de passage aux Trois-Rivières: Dame Vve Adolphe St-Antoine, sa mère; ses frères Viateur et Noé; sa sœur Melle Laura St-Antoine; Mme Wilfrid St-Antoine, Mme Darius Lebeau; Melles Rose-Ana et Alma St-Antoine; M. et Mme Joseph Caumartin et leur fille Jeannette, Melle Maria Lebeau, M. et Mme Alfred Lessard, M. et Mme Emile Pichette de Ste-Angèle.

Le 30 juillet, Melle Laura St-Antoine disait adieu à ses parents et à ses nombreuses amies pour aller rejoindre sa sœur Armandine au couvent des Filles de Jésus aux Trois-Rivières.

Jeudi, le 21 août, MM. Moïse et Arthur St-Antoine E. E. S. étaient de passage aux Trois-Rivières.

ELLE EST OU DIEU L'APPELLE

A l'âge où tout sourit et où tant de jeunes filles ne rêvent que plaisirs et jouissances, celle-ci envisage autrement le but de la vie.

Au mois de juillet 1922, Melle Armandine St-Antoine, disait adieu à sa bonne mère, à ses frères et sœurs et à ses nombreuses amies, pour franchir d'un cœur joyeux, le cloître des Révérendes Filles de Jésus, aux Trois-Rivières. Depuis longtemps, cette vie d'immolation captivait toutes ses pensées et elle suppliait Dieu, avec toute l'ardeur de sa grande âme, d'exaucer ses désirs. O bonheur! le jour tant désiré est arrivé; elle est accourue au-devant de son Jésus, son fiancé, lui tendant les bras, lui offrant pour séjour terrestre le cloître en attendant son beau ciel. Je vais où Dieu m'appelle, disait-elle joyeusement à ses amies intimes et, toujours souriante elle a continué jusqu'à la dernière minute, garder ce calme si doux d'une âme forte, qui voit Dieu partout, le cherche et ne sent que lui seul.

Sans doute elle a dû sentir son cœur se briser plus d'une fois, à la pensée de la séparation; mais je sais que le souvenir de Jésus quittant sa pauvre mère, pour aller s'immoler sur la croix, soutenait son courage.

Tout dans ce monde lui paraissait néant; en effet où n'est pas Jésus, tout manque et ce ne sera jamais au sein de ce monde corrompu, qu'une âme aimante pourra se rassasier; il ne lui faut rien de moins que le cloître.

Chère sœur, du fond de ta retraite n'oublie pas ceux qui t'ont aimée et t'aimeront toujours.

Ce départ a causé un grand vide parmi nous. Son grand cœur était rempli de dévouement et elle trouvait toujours qu'elle n'en faisait jamais assez. Aussi jusqu'à la dernière minute nous l'avons vue à l'œuvre.

Normandin Frères

Marchands de Provisions
17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.

Achètent tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

PAUL BARIL

Ferblantier, Plombier et Apiculteur
SAINT-JUSTIN.

J'ai toujours en mains: Tuyaux de fer, Chantepleures, Coudes, Tés, Joints d'unions, Closets, Eviers, Ferblanteries de toutes sortes.

Une visite est sollicitée.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

286 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

HORAIRE DU CANADIEN-NORD

Tous les jours excepté le Dimanche

Train pour Montréal.....11.25 a. m.
Train pour Montréal.....3.47 p. m.
Train pour Québec.....11.48 a. m.
Train pour Rivière à Pierre...6.28 p. m.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

ALFRED DUGRE, Agent.

HENRI CASAUBON

AGENT

Pour les Centrifuges et Engins "Magnét", Bacs de scie ronde, Courroies, Huile, Etc., Etc.
SAINT-JUSTIN, - - QUE.

ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES, BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, - - P. Q.

LE JOURNAL REGIONAL

Le journal régional, c'est celui qui est publié dans la région, par des hommes de la région pour la population de la région.

C'est celui que les familles de la région doivent recevoir de préférence aux autres. Sans doute, on conseille de recevoir les bons journaux du dehors, mais à la condition de recevoir et de lire le journal régional d'abord, puis les autres ensuite.

Le journal régional est le plus intéressant et le plus utile pour deux grosses raisons au moins: 1. — Il donne les nouvelles de toute la région, ce que ne font pas les autres journaux; 2. — Il traite toutes les questions, petites et grandes, dans un esprit qui cherche toujours le bien de la région, ce que ne peuvent pas faire non plus les autres journaux.

"L'Echo de Saint-Justin", petit journal régional, ne devrait-il pas, alors, pénétrer dans tous les foyers de la région et même dans le foyer de ses enfants éloignés?

Le prix de son abonnement qui est de 50 centins, ne ruine personne. Qui donc, en effet, ne peut pas donner 50 centins pour se procurer le moyen d'avoir, chaque mois pendant un an, une lecture variée et intéressante ainsi que des nouvelles de toutes les paroisses de la région?

Il suffit peut-être d'y penser pour s'abonner à "L'Echo de Saint-Justin"? Eh! bien, nous faisons présentement à ceux qui ne sont pas encore abonnés à "L'Echo de Saint-Justin", la respectueuse suggestion de s'y abonner aujourd'hui même — pas demain, mais aujourd'hui.

Nous demandons aussi à tous nos lecteurs qui croient que la lecture de "L'Echo de Saint-Justin" pourrait intéresser leurs parents ou amis, même ceux éloignés, de bien vouloir nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur adresser quelques exemplaires de notre petit journal gratuitement.

CARTES POSTALES

VUES LOCALES

Prix 25 cents la douzaine, \$1.50 le cent

L'Eglise de Saint-Justin.—Le Parc de Saint-Justin.—Le Presbytère actuel de Saint-Justin.—Le vieux Presbytère de Saint-Justin.—Le Couvent de Saint-Justin.—Le grand Pont du C. N. R. à Saint-Justin.—La vieille Maison des Gérin à Yamachiche.—La résidence de M. Nérée Beauchemin à Yamachiche.—La vieille Eglise de Louiseville.—La vieille Eglise de Maskinongé.—Les Chutes de Sainte-Ursule.—Hôtel des Sources Saint-Léon.—Le Moulin de la Carrière à Sainte-Ursule.—Le Couvent de Sainte-Ursule.—La Vieille Maison des Gagnon à Louiseville.—Le Couvent de Louiseville.—Le Couvent d'Yamachiche.

Cette jolie série de 17 cartes est en vente à l'Echo de Saint-Justin au prix de 35 centins (franco.)

M. J.-A. CHAMPOUX

ANNONCE EN VENTE UN NOUVEL ASSORTIMENT

DE MANTEAUX D'AUTOMNE ET D'HIVER

POUR DAMES ET FILLETES

Ce sont des modèles de GRAND, Manufacturier.

LE TOUT A GRAND RABAIS.

J.-A. Champoux, Berthierville.

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant "in extenso" le discours prononcé par M. Félix Desrochers, avocat de Montréal, à la Villa St-Martin, le 29 juin 1924, à l'occasion du dixième anniversaire de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.

"Si j'avais eu à parler devant des Voyageurs de commerce, il y a quelques dix années, j'aurais commencé mon discours en ces termes: "Mes chers confrères"; car à cette époque, avocats et voyageurs, rivalisaient de zèle pour conquérir le titre du meilleur congréganiste dans l'Archiconfrérie de la blague". Mais depuis dix ans, vous, MM. les Voyageurs, vous vous êtes retirés les uns après les autres des rangs de l'Archiconfrérie commune; vous nous avez laissé les titres, les charges et l'appellation, et vous avez arboré fièrement l'Etendard de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, et dirigé vos pas vers cette Association dont le nom, comme un drapeau de victoire, claque à tous les coins de la Province et du Dominion tout entier, je veux dire: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Et nous, fils de Thémis, s'il faut en croire la clameur populaire, provoquée par la conduite de certains de nos chers confrères, lors d'un procès qui vient de se terminer, nous serions bien loin de posséder vos vertus.... actuelles, sans doute parce qu'il faudrait croire alors à la traduction libre appliquée par un brave homme à la maxime latine: "In cauda venenum"; "C'est dans le Code qu'il y a du poison."

Heureusement pour notre profession, vous n'avez pas, vous MM. les Voyageurs, ajouté foi aux rumeurs et aux boutades, parce que vous avez compris que tout poison a son antidote, et qu'il y avait un antidote, le plus puissant de tous, capable même de sauver un avocat: La Retraite fermée. Et comme vous saviez l'avoir appliqué vous-même ce remède merveilleux à celui qui vous parle en ce moment vous vous êtes dit: "Il n'y a rien comme un malade nouvellement guéri pour parler en bien de son médecin, demandons alors un de ces nouveaux guéris pour parler de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et de ses membres."

Voilà comment il se fait, MM. les Voyageurs, que votre patient n'est pas muet en ce moment.

Il m'est arrivé dans mon assez longue carrière — puisque la carrière s'allonge en raison inverse des cheveux — en ce cas regardez mon front et vous pourrez juger que je ne mens pas en disant: mon assez longue carrière, il m'est arrivé, dis-je, de parler bien des fois devant des auditoires nombreux et choisis, mais jamais, je vous le jure, je n'ai connu d'émotions semblables à celles qui m'atteignent en ce moment.

Comment, mais vous, MM. les Voyageurs Catholiques, vous les Chevaliers du Christ et de la Patrie, vous que je qualifierais volontiers de jésuites laïques, vous m'avez jugé digne d'être des vôtres en m'associant à ces fêtes de votre dixième anniversaire, et en me confiant la lourde tâche de traiter un sujet qui touche à la vie intime et sociale du voyageur: L'Association et ses membres. Vous avez cru ma vie tellement liée à la vôtre qu'il me suffisait, pensiez-vous, d'entendre battre mon cœur pour faire connaître les pulsations du vôtre. Soyez mille fois remerciés de cette marque d'amitié qui me confère pareil honneur.

Et quel endroit m'avez-vous assigné pour traiter pareil sujet. La Villa St-Martin! cet oasis à nul autre pareil, qui semble avoir eu pour partager les gloires du Thabor, puisque tous

les jours s'y accomplissent des transfigurations merveilleuses; La Villa St-Martin! c'est encore comme l'a si bien dit M. Bernier dans ce langage clair qui le caractérise, l'Alma Mater, oui, l'Alma Mater des Voyageurs et des anciens Retraitants, la mère aimante, la mère compatissante, la mère aimable, la mère admirable, en un mot, la mère bénie entre toutes les mères. Je te revois donc encore petite chambre où si souvent j'ai connu les véritables transports de l'extase, où j'ai entendu le divin crucifié, la tête inclinée vers la mienne, parler à mon âme un langage si doux, si doux, qu'aucune harmonie humaine n'en pourra jamais traduire les accents, où enfin, après avoir déposé aux pieds du Christ, représenté par son ministre, toutes les iniquités de mon âme pécheresse, reçu le pardon de mes fautes et goûté ces joies inexprimables d'une âme en possession de l'objet pour lequel elle a été créée, Dieu Lui-Même. Chambrette toute blanche, blanche comme nos âmes renouvelées, et toi petite chapelle, témoin des aspirations les plus secrètes de nos âmes, sanctuaire vers lequel nous revenons chaque année avec la soif de tes secrètes douceurs. inspirez-moi en cet instant où mes sens se troublent, calmez cette émotion qui paralyse toutes les puissances de mon faible cerveau. Et toi, mère de mon âme, souffle en moi l'esprit d'intelligence afin que mes paroles produisent au moins de salutaires effets sur l'âme de ces auditeurs qui attendent de moi la vérité, la vérité toute entière.

Pour l'homme dépourvu des notions de la foi, le monde ne serait qu'une suite d'évolutions matérielles soumises à certaines lois absolument indépendantes d'un Dieu Créateur. Le Chrétien, lui, ne pense pas ainsi, et il voit à travers la série ininterrompue des siècles comme dans un grand livre ouvert qui aurait Dieu pour auteur. Dieu! mais n'est-ce pas lui qui préside aux destinées de tous les peuples, qui suscite les héros et les sauveurs, quand ces peuples penchent vers la ruine ou le trépas. L'histoire de tous les pays atteste cette vérité. Et notre histoire à nous, canadiens-français, notre histoire, véritable roman héroïque, écrit de sang, portant à chaque page le sceau du martyre, contenant à chacun de ses chapitres des récits que les étrangers qualifieraient de légendes tant ils semblent invraisemblables au point de vue humain, notre histoire a connu ces héros et ces sauveurs.

Et tout d'abord ce sont les missionnaires qui arrosent le sol canadien de leur sang, pour que surgisse plus tard la semence de chrétiens qui devaient débarrasser à jamais le Canada de la barbarie sauvage. Et parmi ces missionnaires, tout au premier plan, apparaissent les fils immortels de Loyola. Conquistadors véritables de notre sol puisque vous l'avez teint de votre sang, Jésuites, que l'on voit toujours au milieu de tous les dangers avec un courage sans défaillance, puisque vous portez fièrement Jésus et sa grâce, vous, savants, éducateurs, apôtres, qui si souvent avez nourri nos intelligences et nos volontés et même nos corps, laissez-nous vous saluer bien respectueusement, vous que l'on retrouve toujours au champ d'honneur, mais jamais morts.

Ah les héros ne manquent pas chez nous; voici maintenant les Récollets, les Franciscains, les Fils de St-Dominique, et plus tard les Oblats, ces humbles soldats du Christ, qui, dans les parties les plus reculées de notre Canada, assurent le triomphe de la vérité sur l'erreur.

Puis ce sont les prêtres, eux, les seuls nobles qui restent de ce côté de l'Atlantique quand le drapeau fleurdelisé eut repassé les mers. Les voilà les véritables sauveurs de l'idée française en Amérique; ce sont eux

qui, en groupant les paysans canadiens autour du clocher, donnèrent naissance aux paroisses, ces véritables cellules qui devaient garder la vie nationale chez nous.

Et tout à côté, les éducatrices et les éducateurs, religieux et laïques, qui ont préparé cette élite qui devait arracher un jour à l'ennemi les droits qu'une conquête injuste avait méconus.

Et que dire de toute cette lignée d'évêques courageux, qui semblables aux pontifes de l'Ancienne Rome, ont préservé leurs ouailles de toutes défaillances.

Et t'oublierai-je maintenant, toi, héros entre tous les héros, Dollard immortel, plus grand que Léonidas aux Thermopyles, toi, qui sauvas définitivement la colonie naissante de la griffe iroquoise.

Mais pourquoi continuer cette nomenclature? N'en ai-je pas assez dit pour démontrer que chaque fois que le pays courait un danger, un héros que dis-je, des phalanges de héros surgissaient pour le défendre et le sauver.

Or qui de vous ne le sait messieurs, en 1914, alors que la grande guerre encerclait l'Europe de ses griffes meurtrières, et préparait, comme conséquence, la grande révolution mondiale, La Providence veillait d'un œil jaloux sur ce coin de terre canadien-français qu'elle semble avoir si souvent comblé de ses faveurs, et elle procédait à la création d'une armée nouveau genre qui devait combattre avec succès, chez nous, les ennemis d'après guerre. Dieu se servit d'un instrument, et cet instrument dont les accents incomparables ont si souvent flatté nos oreilles d'artistes et d'apôtres, vous le connaissez bien, Mesdames et messieurs, c'est le Père Louis Lalande. C'est lui, qui au cours d'une retraite fermée prêchée ici même en août 1914, fit jaillir l'étincelle qui devait plus tard embraser des flammes de l'apostolat le cœur des quatorze voyageurs qui donnèrent naissance à votre Association. Ils étaient en effet quatorze, le 20 septembre 1914, vos membres fondateurs, et ils étaient guidés par un apôtre, cette fois encore, le Père S. Bellavance. C'était la première organisation, et ils l'intitulèrent: Cercle Catholique des Voyageurs de Montréal. Ce fut la cellule mère d'où devaient sortir les quatorze cercles dont se compose aujourd'hui votre Association. Chacun de ces cercles représente donc chacun des quatorze membres fondateurs.

Qu'est-ce que l'Association a fait de ses membres, et quelles œuvres a-t-elle accompli de concert avec eux, c'est la question qui se pose tout naturellement.

II

Et tout d'abord, qu'a fait l'Association de ses membres? Elle a façonné en eux l'espèce type du véritable voyageur, restauré chez eux l'esprit chrétien, et illuminé leur vie du flambeau de l'Apostolat.

A) LE VOYAGEUR

En les groupant, l'Association a donné à ses membres une force qu'ils ne connaissaient guère jusque-là. En leur donnant des causeries et des conférences sur des sujets concernant leur profession, elle a développé en eux le sens de la spécialité de leur état. Puis elle les a initiés au secret de la production intellectuelle, en leur faisant donner eux-mêmes ces causeries et ces conférences, et a préparé leur esprit aux tactiques de l'argumentation, en les lançant dans des débats contradictoires où les plus habiles devaient remporter la palme du succès. Pour mieux orner leur intelligence, elle a mis à leur disposition un véritable arsenal d'armes intellectuelles disposées avec tact dans les rayons d'une bibliothèque bien garnie.

Quels services l'Association n'a-t-elle pas rendus à ses adeptes en leur permettant de se procurer à des con-

(suite au prochain numéro)

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. DUCHESNAY, Ex-Professeur au "Montreal Business College."

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

Arthur Baril, fils de D.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Directeur de l'Association des Marchands de Foin de la Province de Québec

Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Membre de la National Hay Association

Toujours en mains Foin et Grain.

COTATIONS SUR DEMANDE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

J.-O. RINFRET

COMMERCE DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer,

Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

LAZARE VILLENEUVE

Marchand Général et Charretier

Voitures à tous les trains à la disposition des voyageurs.

SAINT-JUSTIN, - P. Q.

(PRES DE LA GARE DU C. N. R.)

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite...1.25

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINES.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

EVANGELINE N'EST PAS UNE FICTION

Ce qu'en dit le Juge Woorhies — L'héroïne de Longfellow s'appelait Emmeline Labiche.

Nous trouvons en feuilletant de vieux papiers que Felix Woorhies, descendant d'un Acadien déporté, qui fut juge à la Nouvelle-Orléans et auteur d'un ouvrage sur l'Acadie: *Réminiscences acadiennes* a fait la preuve qu'Évangéline n'est pas un être de fiction.

"Évangéline, écrit-il, était une orpheline qui fut élevée par ma bisaïeule, la veuve Robichaud. Lors de la déportation, elle suivit sa mère adoptive en Louisiane. Telles étaient la douceur de son cœur et la beauté de son âme que les autres exilés d'Acadie la surnommèrent Évangéline, ce qui voulait dire pour eux et ce qui signifiait le Petit Ange de Dieu. Son vrai nom était Emmeline Labiche.

Ma bisaïeule (la veuve Robichaud) s'appelait de son nom de fille Anne Bastareiche et sa famille avait émigré des environs de Normandie, en Acadie.

Louis Arseneaux, qui dans le poème de Longfellow s'appelle Gabriel Lajeunesse, était à la veille d'épouser Emmeline quand vint l'ordre cruel qui les séparait pour toujours. Emmeline le revit quatre années plus tard sur le bayou Tèche, en Louisiane, à l'endroit où se trouve Saint-Martinville, mais Louis Arseneaux, oubliant la pauvre Emmeline et ses serments, s'était marié. Le choc qu'elle en éprouva la rendit folle et elle mourut bientôt après avoir recouvré la raison. Le souvenir de cette triste histoire s'est perpétué en Louisiane parmi les descendants des exilés qui vinrent en Louisiane avec Emmeline. Il s'est aussi perpétué parmi les descendants de Louis Arseneaux.

Évangéline a été enterrée dans le cimetière de Saint-Martinville, il y a aujourd'hui 134 ans, environ vers l'an 1765. Son tombeau n'était qu'une petite fosse qu'ombrageait un immense chêne et que ma bisaïeule entretenait de son mieux.

Depuis lors la petite chapelle qui se trouvait dans ce cimetière et qui servait d'église paroissiale a été remplacée par la grande église de Saint-Martinville et l'opinion générale est que la fosse où repose Évangéline se trouve maintenant sous cette église".

La famille Woorhies de notre auteur a fait sa marque dans la magistrature de la Louisiane. Son père, Cornélius, et son frère Albert furent tous deux juges de la Cour suprême.

Feu le juge Woorhies a laissé une nombreuse famille, douze vivants sur dix-huit enfants.

Il était parent du gouverneur Mouton, descendant d'un Acadien déporté et de qui l'on suppose que Longfellow a appris la triste histoire qui a servi de base à son poème.

LE LIT DE REPOS A TRAVERS LES AGES

Bien peu de personnes, lorsqu'elles s'étendent sur le lit moelleux qui fait aujourd'hui partie des plus modestes ameublements, songent à ce qu'était le lit de repos dans les premiers siècles de ce monde. Cependant, il n'est pas de meuble qui ait plus évolué que le lit à travers les âges, du moins chez les peuples civilisés, car il ne faut pas oublier que chez les peuplades barbares de l'Afrique et de l'Asie, la couche est encore très rudimentaire.

Dans les premiers siècles, on ne connaissait d'autre lit que le trou que l'on creusait dans la terre et que l'on couvrait de feuilles et d'herbes. Plus tard, on recouvrait ces lits improvisés des

peaux des animaux, dont on se servait également comme couvertures. Encore aujourd'hui, bien des peuples à demi civilisés, ne connaissent pas d'autre couche.

Les Egyptiens, dont l'antique civilisation fait encore notre admiration, mirent un soin tout particulier à la fabrication de leurs lits de repos. Sans doute, en vue de se protéger contre la morsure des serpents et des insectes venimeux, qui abondaient sur les bords du Nil, ils élevèrent leur lit de terre, en travaillèrent le bois avec un art délicat et les recouvrirent de coussins et de draperies de dessins somptueux. L'oreiller faisait alors partie du lit lui-même et était généralement de bois.

Les Grecs, et, plus tard, les Romains, firent de leur couche le meuble le plus achalandé de leurs élégantes demeures. Non seulement, ils y dormaient, mais ils y mangeaient et y recevaient leurs amis. Il va sans dire que ces lits différaient de tout au tout d'avec les nôtres. Chez les Grecs, le cadre du lit était de bois, mais le sommier était d'un tissu fibreux que l'on recouvrait de cuir, de toile ou de mousse sèche. Chez les Romains, il y avait la couche basse, où l'on dormait généralement, mais il y avait aussi les couches somptueuses entourant les tables de banquet. Ces dernières étaient surtout l'objet d'un soin particulier, car on les occupait presque tout le temps. Quant aux autres, elles étaient d'une simplicité presque monastique.

Au temps de Charlemagne, on fit des lits avec du cuivre tubulaire, tout comme aujourd'hui. Le sommier en était de corde que l'on tenait d'un côté à l'autre du cadre de cuivre, en un tissu grossier.

Avec le temps, le luxe reparut dans les lits. Au quatorzième siècle, ils étaient moins lourds, mais beaucoup plus élégants. On y mettait jusqu'à deux matelats recouverts de soie. Les couvertures en étaient de fine toile.

Au quinzième siècle, le luxe dans les lits atteignit son apogée. Les Rois les transformèrent en lits de justice, qu'ils ne cessèrent d'y tenir, de temps en temps, jusqu'à ces temps modernes. Au seizième siècle, on inventa, le lit à quatre poteaux avec draperies d'épais tissus.

Nos lits modernes avec leurs sommiers à ressorts moelleux, n'ont pas l'élégance de leurs devanciers, mais ont le mérite incalculable d'être à la portée de toutes les bourses. En ce siècle de la démocratie, pauvres et riches sont égaux devant le lit de repos.

LE GRAIN DE BLE

Le grain de blé, c'est la réponse du ciel à la prière ardente qui monte des sillons de la terre: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour."

Le grain de blé, c'est le prix que réclame, pour chacune de ses sueurs, l'ouvrier qui travaille essouffé dans les ateliers et les mines. Le pain qui sortira de ces grains fera cesser le cri de ses entrailles.

Le grain de blé, c'est l'aliment que la mère demande pour son bébé endormi, afin de rendre ses petites joues plus roses, ses poings mignons plus solides, ce corps plus robuste.

Le grain de blé, c'est le problème qui hante l'économiste acharné sur la question sociale. Comment le grain fera-t-il son chemin à travers le monde et pénétrera-t-il dans chaque chaumière?

Le grain de blé, c'est le talisman qui apaise le peuple romain hurlant dans les rues: Panem et circenses! "Du pain et des jeux!" Et, quand les questionnements inquiètent l'horizon à l'embouchure du Tigre, ils épiant le grain de blé qu'apportent les navires d'Afrique et de Sicile et qui leur permettra de nourrir et de gouverner un peuple.

Mais le grain de blé a été élevé à une dignité plus haute encore.

Un jour, certain geste a été tracé

sur lui par une main divine, certaine formule a été prononcée: Et frumentum caro factum est! Et le grain de blé s'est fait chair! Et quelle chair Une chair divine!

O grain de blé, la terre était à genoux devant toi, voici que le ciel s'incline à son tour! En te voyant, mon cœur s'attendrit et se gonfle de reconnaissance pour le Dieu qui a fait en toi de grandes choses! Avec toi, je chante le Magnificat. Je te vénère, je t'aime, je voudrais l'arroser de larmes d'amour. Tu es sacré!

Grain de blé, tu seras l'hostie blanche et immaculée qui brillera sur l'autel. Un Dieu descendra en toi, il chassera ta substance, mais il s'enveloppera de tes frères espèces comme d'un manteau de neige.

Soyez béni, mon Dieu, pour ces milliers de messes qui germent dans un champ de blé.

Parfum René

EN VENTE PARTOUT.

Prix 25 cts la Bouteille.

LES ROMANS CANADIENS

Editions EDOUARD GARAND

L'Iris bleu, par J.-E. Larivière, Roman canadien inédit.

Le massacre de Lachine, roman historique canadien.

Ma cousine Mandine, par N.-M. Mathé. Roman canadien inédit.

Les Fantômes blancs, par Azylia Rochefort. Roman canadien historique de cape et d'épée (inédit).

La Métisse, par Jean Héron. Roman canadien inédit. La lutte pour nos droits dans l'Ouest personnifiée par une Métisse qui, au péril de sa vie et de son honneur, veut conserver canadiens-français et catholiques deux enfants nés d'un père anglophile et orphelins d'une mère française.

Gaston Chambrun, par J.-S. Simon. Roman canadien inédit. Une des plus fortes œuvres du terroir. Une réplique et un digne pendant à l'œuvre d'A. de Lestre.

Le Lys de sang, par H. Doutremont. Roman canadien inédit. Le roman le plus hallucinant qui ait été écrit au Canada.

Le Spectre du ravin, par Mme A.-B. Lacerte. Un des meilleurs romans publiés par les Editions Garand. Mystérieux et sensationnel.

Le Médailleur fatal, par Andrée Janet. Un grand roman sentimental canadien inédit.

L'Aveugle de Saint-Eustache, par Jean Féron. Un grand roman sur le courageux effort de 1837.

Prix: 25 centins chaque; par la maille 30 centins. En vente à la librairie de L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, SAINT-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Faites abonner vos parents et amis à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAI DE LA VUE GRATUIT.



Outillage des plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

21 rue St-Laurent,

Louiseville.

Comme par le passé, les amateurs du kodak pourront se procurer chez moi: Kodaks, Films, Plaques, Papiers, Cartes, Solutions, Etc. de la marque de la célèbre Maison "Canadian Kodak de Toronto, Ont."

Je fais aussi l'ouvrage pour les amateurs à des prix très réduits.

Je fais aussi l'encadrement des portraits, images et gravures.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

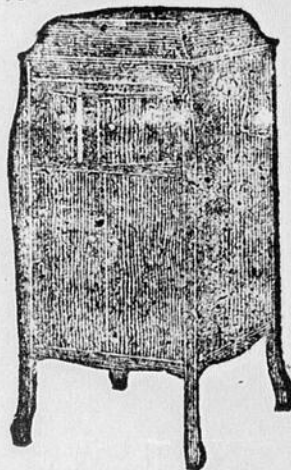
Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

Phonographes et Disques



Nous avons l'agence de différentes marques de Graphophones que nous sommes en état de vendre à des prix et conditions pour convenir à tous.

Nous avons aussi un choix immense de disques dans tous les genres.

VENEZ LES ENTENDRE JOUER!

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

SAINT-JUSTIN.

Les Affaires Vont Mal

Sous ce titre "l'Action Populaire" publiait un article très sensé que nous nous permettons de reproduire en entier, convaincus que nous sommes que ces sages conseils signés de l'abbé Albini Lafortune, nous aiderons à traverser la crise actuelle.

"Tout le monde se plaint. A chaque coin de rue on peut entendre le même refrain: "Ça va mal". Rencontrez un industriel, un commerçant, et il vous dira que l'industrie n'est pas très prospère, que le commerce est à terre. Causez cinq minutes avec un cultivateur et il vous prouvera en trois temps et cinq mouvements que rien ne se vend et que les marchandises qu'il achète, il les paie trois fois plus cher que celles qu'il vend. Poursuivez votre enquête, si vous le voulez, et toujours on vous fera la même réponse, on vous répètera la même chanson: "Les affaires ne marchent pas."

"Tout en faisant la part de l'exagération, il faut reconnaître que ces plaintes sont en parties fondées. Oui, les affaires vont mal. Mais faut-il s'en étonner? N'y aurait pas lieu d'être surpris s'il en était autrement? Pendant plus de quatre ans, sous prétexte de sauver le droit et la justice menacés, nos gouvernants ont méconnu les grandes lois de l'économie politique ont méprisé les dictées du bon sens et de la saine raison. Ils ont poussé, sans souci du lendemain, le pays vers un précipice où il n'a pas manqué de tomber. A ce moment on ne voyait pas trop le danger, puisque les pays d'Europe, retardés dans leur production, absorbaient à un prix très élevé toutes les marchandises produites par les Etats éloignés du terrain des hostilités. Le Canada entraînait dans cette catégorie."

"Mais l'après-guerre est venue et avec elle la crise, sans pareille qui se fit sentir dans tous les domaines."

"Crise économique. En effet, bon nombre d'usines qui, durant la guerre, avaient travaillé, jour et nuit, à fabriquer des munitions durent fermer leurs portes; d'autres, faute de commandes, furent obligées de diminuer leur production. Et ainsi des milliers d'employés et d'ouvriers furent du soir au lendemain, jetés sur le pavé. Et ceux qui restèrent à l'ouvrage virent avec peine leurs gages diminuer considérablement. Ce fut alors la crise sociale. Les sans-travail aggravèrent la question toujours épineuse du chômage et les diminutions de salaires firent naître le mécontentement chez les ouvriers. Le coût de la vie restait élevé et on n'avait plus l'argent voulu pour faire face aux exigences que l'on avait contractées aux jours d'abondance. Du mécontentement à la grève, il n'y a qu'un pas et il fut vite franchi. Notre province, sans doute, renommée pour le bon esprit de ses travailleurs et leur amour de l'économie, eut à souffrir moins que d'autres de cette situation; mais elle ne fut pas exempte de troubles et de malaises sociaux."

"Si au moins ceux qui, durant la guerre, avaient quitté la campagne pour la ville, avaient eu la bonne idée, la guerre finie, d'entendre l'appel de la race et de revenir à la terre, le mal aurait été atténué d'autant. Mais par malheur, après avoir goûté aux plaisirs trompeurs des grands centres, ils tournèrent le dos à la grande amie, et, au lieu de travailler à gagner leur vie chez nous, ils prirent le chemin de la république voisine. Et ce qui est plus malheureux encore, c'est que leur exemple mauvais fut suivi par bon nombre de campagnards qui, ne trouvant plus la vie des champs assez payante, abandonnèrent la terre des aïeux et s'en allèrent eux aussi au-delà du quarante-cinquième. Et ainsi aux crises économique et sociale se joignit une crise qu'on pourrait appeler nationale."

Mais il y a plus. Le domaine moral

lui-même a eu à traverser sa crise qui dure encore et ne semble pas près de finir. Habités aux gros salaires et aux profits exagérés on s'est créé des besoins factices. Les pauvres, ont voulu vivre comme les gens à l'aise, et ceux-ci comme les riches. Aux temps d'abondance on a pu suffire en dépensant jusqu'au dernier sou. Mais aux temps durs que nous traversons, ça ne suffit plus. Pourtant, a-t-on jamais vu plus de luxe que maintenant? A-t-on jamais dépensé plus d'argent pour s'habiller ou mieux, pour se déshabiller? On veut être à la mode; on veut porter des toilettes dont le prix est en raison inverse du butin qu'elles contiennent. Et ainsi en dépensant son argent, on affaiblit le sens de la pudeur et de la réserve chrétienne chez la jeunesse et on tue le sens moral de la race. De cette crise plus que de toutes les autres il faut non seulement s'étonner, mais encore s'attrister. C'est celle qui produit et produira chez nous, si elle persévère, les plus pénibles ravages.

"Mais que faire, se demande-t-on, en présence de ce malaise économique, social, national et moral? A cette question, il faudrait répondre par une autre: Que fait-on quand tout à coup on tombe dans une impasse? Que fait un malheureux qui, se promenant sur l'eau, chavire et vient près de se noyer? N'est-ce pas qu'il tâche d'en sortir et prend pour cela tous les moyens qui restent à sa disposition. Il s'accroche à toutes les planches de salut qui lui tombent sous la main. Eh, bien! nous devons faire de même. Notre cas d'ailleurs n'est pas aussi grave que celui d'un pauvre submergé, et il nous reste plus de moyens de saluts que lui."

"Ces moyens, ce serait abuser que les énumérer tous et de les développer. Mais disons que ce serait déjà beaucoup si on savait prendre notre mal en patience. Le chaos que creuse une guerre folle de quatre ans ne peut se combler en un jour. Il serait bon de se le rappeler. En ce faisant, on pourrait espérer en des jours meilleurs. Mais il faut quelque chose de plus. Il faut mettre au programme de notre vie beaucoup de travail et encore plus d'économie. Ne serait-ce pas le meilleur pont qui nous aiderait à traverser l'abîme que nous signalons plus haut? Il faut enfin remettre à la mode la bonne vieille morale de nos pères qui était celle du Christ. Avec ces moyens, les crises économiques et morales iraient, chaque jour, en s'atténuant et finiraient par disparaître avant qu'il soit longtemps."

LE HOQUET

Pour faire cesser cette chose ennuyante, parfois insupportable, qu'on appelle le hoquet lorsqu'il ne fait pas partie des symptômes d'une affection plus ou moins grave, il ne manque pas de moyens qui sont tous efficaces pourvu toutefois qu'on les emploie sérieusement.

Voici les plus faciles ce peut-être les plus efficaces:

Boire de l'eau très fraîche avec lenteur, en se bouchant les deux oreilles. — Provoquer l'éternuement. — Tenir longtemps les mains dans l'eau chaude. — Mâcher et avaler de la semence d'anis. — Se gargariser avec de l'eau fortement vinaigrée.

LE CRIME

La presse jaune s'en donne à cœur joie parce que la ville de Chicago vient d'être le théâtre d'un drame affreux dont la leçon pourtant est bien celle-ci: la vague criminelle grossit toujours, parce que l'enseignement matérialiste américain efface la conscience et parce que, d'autre part, la presse jaune familiarise le monde avec le crime: tuer un homme, aujourd'hui, cela semble deux fois moins grave qu'il y a dix ans, la presse jaune accordant aux meurtriers la même importance qu'aux plus grands hommes d'Etat.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

FOURRURES

Si vous désirez vous faire servir honnêtement et épargner de l'argent, VENEZ A NOTRE MAGASIN DE GROS

La Compagnie de Fourrures RELIABLE,

501, St-Paul Ouest, Montréal.

(une porte à l'est de la rue McGill)

SPECIALITÉS: Manteaux de mouton de perse, seal hudson et seal chapeau.

RÉPARATIONS garanties et faites avec soin.

NOUS PAYONS les plus hauts prix pour les fourrures brutes.

UNE BRISE PARFUMÉE DANS CHAQUE

GOUTTE DU PARFUM

"PARFAIT-BONHEUR"

DE J. JUTRAS.

OH !

que vous êtes heureuses gentilles Canadiennes d'avoir dans votre province une parfumerie canadienne-française qui produit des excellents parfums tels que :

"Faites-moi Rêver"

"Boule-de-Neige"

et

"Parfait-Bonheur"

dont la renommée s'étend dans tout le pays.

Retournez ce coupon

et vous recevrez gratuitement des buvards parfumés au "Parfait-Bonheur."

Nom

Adresse

Route rurale no.

Comté

Province

La Parfumerie J. Jutras,

1739 Ave. Papineau,

Montréal.

DES OUBLIÉS

Ce titre désigne les Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu qui, de 1716 à 1758, exercèrent à Louisbourg, Cap-Breton, presque sans interruption, leur admirable ministère. Si ma modeste étude était destinée à des lecteurs français ou espagnols, parler d'"oubliés" serait un impair, mais j'écris ici pour les gens de chez nous. On rencontre, il est vrai, dans nos bibliothèques ordinaires, quelques volumes où se lisent des phrases comme celles-ci: "Les frères de saint Jean de Dieu avaient fondé à Louisbourg un grand hôpital pour les hommes"; "Les Frères de la charité possédèrent aussi à Louisbourg un vaste hôpital"; "On établit à Louisbourg un hôpital desservi par les religieux de la charité". Avouons-le, pour fixer l'attention du lecteur tant soit peu distrait, ce n'est pas suffisant. Restent les archives du gouvernement, des maisons les plus anciennes du pays. Ces documents, on le comprend, ne sont pas à la portée de tout le monde, et tout le monde n'a pas le goût, ni la patience de consulter les documents. Et puis, une autre chose devait favoriser l'oubli des bons Frères de la Charité chez nous. Leur histoire ici se trouve liée à celle de Louisbourg, et Louisbourg autrefois forteresse redoutable, considérée comme la clé du Canada, n'intéresse plus guère aujourd'hui que le petit nombre; depuis 1758, ce n'est plus pour nous qu'un souvenir, "quelques débris au milieu d'un champ désert". (1)

Pourtant de ces ruines, de ce champ désert, il monte une vague rumeur qui rappelle la "Cloche de Louisbourg," chantée naguère par un de nos poètes:

O cloche, c'est l'écho sonore
Des sombres âges glorieux
Qui soupire et sanglote encore
Dans ton silence harmonieux. (2)

Dans ce champ désert se dressent des murailles et des croix, et l'on voit passer des moines, des infirmiers en robe noire, qui portent des soldats blessés; des vierges timides, là-bas à genoux, prient pour le salut de la France; ou entend les éclats de la mitraille, les gémissements des mourants. Par-dessus tout cela, au milieu du tumulte, retentit le cri de Vive le Christ! Vive la France!

Cette forteresse de l'Isle Royale, elle eut ses jours glorieux, ses jours d'abatement et d'humiliation, elle a connu les fiertés de la puissance et les tristesses de la défaite. Qui nous dira ce qu'elle a vu de souffrances muettes, de dévouements obscurs? En 1745 ses chapelles furent profanées, ses couvents pillés, au point que l'évêque de Québec ordonna des prières publiques pour réparer les odieuses profanations commises par les Anglais. En 1758, quinze cents hommes de la garnison furent tués, et Louisbourg ne fut plus qu'un amas de ruines. (3) Mais jusqu'au bout, jusqu'au départ final du drapeau français, on vit là les Récollets, les Sœurs de la Congrégation, les Frères de la Charité, retenus surtout par l'amour du bon Dieu et des âmes. L'Eglise est une école incomparable d'héroïsme.

Je disais, il y a un instant, que les Frères de la Charité sont chez nous des "oubliés". Arrêtons-nous un peu devant ces humbles, ces admirables enfants de saint Jean de Dieu, ouvriers de la première heure et de la dernière, à Louisbourg.

Les Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu — il importe de le bien remarquer — diffèrent des Frères hospitaliers de saint Joseph de la Croix, nommés aussi Frères Charon. Les Frères Charon eurent pour fondateur Jean-François Charon, né à Québec en 1654, et disparurent tout à fait en 1745, après avoir rendu de grands services à la colonie, soit comme infirmiers soit

comme instituteurs; (4) les Frères de saint Jean de Dieu sont les fils spirituels, les héritiers de saint Jean de Dieu, et ont été fondés à Grenade, en 1540. Lorsque la révolution de 1789 éclata, les Frères de la Charité de saint Jean de Dieu possédaient, en France, trente-neuf hôpitaux, dont sept dans les colonies. Trois cent cinquante-cinq religieux desservaient ces hôpitaux. Le nombre des lits s'élevait à cinq mille, dans lesquels étaient reçus annuellement quatre-vingt-cinq mille malades. A la même époque, les mêmes religieux opéraient des merveilles en Espagne et en Italie. La congrégation espagnole comptait huit provinces, la congrégation italienne neuf. (5) Les Frères hospitaliers recevaient des notions de médecine, de chirurgie, de pharmacie, d'économie administrative; ils étaient avant tout formés à l'école de saint Jean de Dieu, école d'abnégation, de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, d'hospitalité. "Toujours pressés par la charité", dit un auteur espagnol du XVIIe siècle, "sans cesse ils travaillent pour la gloire de Dieu, pour le salut du prochain, pour leur propre sanctification. Et dans cette continuité de services charitables, ils n'ont ni ambition, ni intérêts; on n'aperçoit en eux que la joie qui paraît sur leur visage." — Voici un autre témoignage au sujet de la communauté de Paris. Messire Jean de Loyac, aumônier du roi et abbé de Gondou, dit en parlant de cette communauté: "La conduite des religieux, enfants de Jean de Dieu, a toujours été si conforme au recueillement intérieur de leur bienheureux fondateur, si bien unie avec les emplois extérieurs de leur institution; la conduite des supérieurs si prudente et si régulière, que, parmi les religieux de France, l'Eglise n'en a pas compté de plus admirable, sous tous les rapports. L'expérience que j'en fais depuis vingt-neuf années que Dieu permet que j'y rende quelques services aux pauvres, exige de ma plume ce témoignage irrécusable. Occupés uniquement, comme leur instituteur, de la gloire de Dieu et du soulagement des pauvres malades et délaissés, ces humbles religieux travaillent avec tant de soin à leur perfection et à l'allègement des misères d'autrui qu'il serait injuste de ne pas dire ici que leurs vertus les mettent de pair avec ceux qui mènent, dans l'Eglise catholique, la vie la plus austère et la plus édifiante." (7) "Ce que les mercenaires font pour échapper à la misère et pour un temps qu'ils rendent aussi court qu'ils le peuvent, dit l'abbé Condour, dans sa Vie du B. Jean Grande, les religieux le font toute leur vie dans l'espérance de la récompense promise à ceux qui servent les membres souffrants de Jésus-Christ. Guidés par ces vues surnaturelles, ils ne trouvent rien de fatigant, de triste, ni de dégoûtant dans leur office." Rien de plus édifiant que la lecture d'un mémoire adressé au roi en 1780, où l'on voit dans le détail la vie de chaque jour des Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu. (8)

Ce sont ces héros de la charité qui vinrent s'établir à Louisbourg en 1716. Louisbourg, on le sait, fut fondée en 1713, après le traité d'Utrecht. Par ce traité, la France avait cédé à l'Angleterre toutes ses prétentions et ses droits sur tout le littoral de l'Atlantique depuis la Floride jusqu'à la Baie d'Hudson, à la seule exception du Cap-Breton. Notre ancienne mère-patrie, pour réparer un peu les dommages qu'elle venait de subir, porta toute son attention sur le Cap-Breton. Celui-ci devint l'Isle Royale, et l'on vit grandir la place forte de Louisbourg.

Bientôt Louisbourg fut considérable, et pour compléter son organisation on appela les Récollets et les Frères de la Charité. Ces derniers devaient être chargés du soin des malades. Les Sœurs de la Congrégation ne vinrent au Cap-Breton que plus tard, vers 1734. (9) Dès le 17 mars 1716, le Conseil de Marine écrivit au Supérieur des Frères

de la Charité de faire passer trois frères de son ordre à l'Isle Royale pour prendre soin de l'Hôpital qu'on y doit construire. (10) Au mois d'avril de la même année, des lettres patentes furent données par le Conseil pour l'établissement des Frères de la Charité de saint Jean de Dieu à l'Isle Royale. Les casernes de Port-Dauphin devaient servir d'Hôpital. (11) Le 7 juin 1716, le Conseil avertissait Beauharnois, intendant à Rochefort, que quatre Religieux de la Charité et quatre domestiques se rendaient à l'Isle Royale pour le service des Hôpitaux. (12) Le 27 juin 1716, le Conseil écrivait à Costebelle, gouverneur de l'Isle Royale, qu'il avait accordé des lettres patentes aux Pères de la Charité pour leur établissement à l'Isle Royale. "L'un d'eux", disait-il, "servira de chirurgien à l'hôpital." (13) Cinq ans plus tard, plus précisément le 5 mars 1721, le Roi ordonnait qu'un nouvel Hôpital fut construit dans la ville, attendu que celui qui existait déjà était situé hors de la ville, du côté du nord, et que pour y aller il fallait faire plus d'une demi-lieue par terre et un quart de lieue par mer en traversant le port. (14) Enfin le 30 mai 1723, une concession est faite aux Frères de la Charité de trois arpents de terre sur dix à l'endroit où ils avaient d'abord établi leur hôpital. (15)

Ces religieux qui par état pratiquaient si bien et si continuellement le renoncement et le sacrifice, durent aussi, même en temps de paix, manquer souvent du nécessaire, de ces choses dont on se passe difficilement auprès des malades, des infirmes; toute leur existence dut être un enchaînement d'actes héroïques. Mais occupés avant tout de leur propre sanctification, soucieux des intérêts du divin Maître, cherchant le bonheur éternel des âmes dans le soulagement des misères corporelles, ils n'ont laissé, à ma connaissance, ni mémoires, ni journal, où l'historien puisse retrouver une relation de leur œuvre à Louisbourg.

Néanmoins les Frères de la Charité, il n'en faut pas douter, furent à Louisbourg ce qu'ils étaient ailleurs en ce temps-là; leurs règles et leurs coutumes devaient être les mêmes partout, ou à peu près. C'est pourquoi il me plaît de les contempler un instant, de les suivre un peu dans leur hôpital de l'Isle Royale. "Ils commencent toutes leurs actions et leurs entretiens par ces mots: Loué soit à jamais Notre Seigneur Jésus-Christ. A leur réveil, ils se mettent en la présence de Dieu, et elle leur est si familière, que leur esprit ne s'en éloigne jamais. L'oraison mentale qu'ils font deux fois le jour, le matin à leur lever et l'après-midi, le silence qu'ils ne rompent jamais sans nécessité, les jeûnes de l'Avent, du Carême et des vendredis de chaque semaine, les disciplines, la rénovation fréquente de leurs quatre vœux, (16) l'exacte observance de leurs règles et constitutions, enfin plusieurs autres pieux exercices, rendent leur vertu et leur charité visibles à tous les esprits." (17) Et quand un malade arrive à l'hôpital, "un religieux lui lave les pieds, lui donne tout le linge nécessaire, et, suivant la coutume du saint fondateur de l'Ordre, il l'avertit tout doucement de purifier son âme, tandis qu'on travaillera à guérir les maladies de son corps... Les religieux veillent sur leurs malades avec la sollicitude d'une mère pour ses enfants... Dans une heure de tranquillité, on fait la prière à haute voix dans chaque infirmerie, et l'on dit la messe aux autels qui y sont dressés. (18) Un peu avant le dîner, un religieux donne à laver les mains aux malades et un autre les essuie; d'autres rangent leurs lits et les invitent à dire un Pater et un Ave pour les bienfaiteurs... On sonne le signe: les religieux apportent, en psalmodiant quelques psaumes, les bouillons, les potages, les œufs, la viande, etc., le Supérieur dit le Benedicite, et le religieux

infirmier envoie à chaque malade ce qui lui est prescrit; les autres aident les malades à prendre leur nourriture, ensuite ils balayent les salles, rangent et nettoient toutes choses... La même règle est suivie à chaque repas. Un religieux reste de veille dans chaque salle depuis huit heures du soir jusqu'à minuit, et, à cette heure, d'autres religieux viennent remplacer ceux qui ont veillé" (19) Ils vont aussi visiter les malades à domicile... Et ce que nous venons de raconter ces religieux le recommencent chaque jour, durant toute leur vie, ils l'ont recommencé dans l'Isle Royale de 1716 à 1745, puis de 1749 à 1758.

Tandis que les humbles Frères se dépensaient aux œuvres de charité le jour et la nuit, d'autres étaient occupés à la garde et aux fortifications de Louisbourg. Ces travaux de fortifications durèrent vingt-cinq ans, (1720-1745), et coûtèrent trente millions de francs. Les remparts avaient trente-cinq pieds de hauteur; les fossés étaient larges de quatre-vingt pieds.

Mais Louisbourg inquiétait les habitants de la Nouvelle-Angleterre, et leur déplaisait depuis longtemps. La forteresse française gênait les fils d'Albion dans leurs incursions et leurs exploits plus ou moins honnêtes. Du côté de Boston on tint conseil, des invitations furent envoyées aux autres provinces, l'Angleterre se mit de la partie, et finalement Louisbourg se vit attaquée par des forces relativement considérables. Malheureusement la révolte était au sein de la garnison de Louisbourg, et cette forteresse qu'on croyait imprenable tomba aux mains d'un ennemi qui excellait surtout par l'audace, après un siège de quarante-neuf jours.

On sait déjà quelle fut la conduite indigne des Anglais après leur entrée dans la forteresse.

Durant le siège, les Frères de saint Jean de Dieu, "particulièrement propres au service des ambulances et des hôpitaux militaires," durent être d'un grand secours. Il est certain qu'ils ne s'épargnèrent pas, puisque "la nécrologie de l'Ordre nous apprend qu'un religieux de la Charité fut tué par un boulet en soignant les blessés au siège de Louisbourg en 1745." (20) Les Français perdirent cinquante hommes durant ce siège; cent furent blessés. L'hôpital fut encombré. Quelle tâche pour les dévoués hospitaliers!

Après la capitulation signée le 15 juin 1745, les Frères de la Charité repassèrent en France. Mais en 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, le Cap-Breton fut rendu aux Français. Les religieux hospitaliers allaient-ils revenir à Louisbourg? Les immenses services qu'ils avaient rendus, de 1716 à 1745, n'étaient pas contestés; toutefois le pays était pauvre, et l'on comprend que l'on songeât à en simplifier le plus possible l'administration générale. C'est pourquoi l'on ne s'étonnera pas au sujet de l'attitude de l'évêque de Québec, Mgr de Pontbriand, vis à vis des Frères de la Charité. Le 6 novembre 1748, (21) dans une lettre à l'abbé de l'Isle-Dieu, son grand-vicaire, à Paris, Mgr de Pontbriand manifeste son opposition au retour des Pères de la Charité à Louisbourg, et le grand-vicaire en informe le ministre en ces termes: "Il a les mêmes vues sur l'hôpital de Louisbourg que sur celui de Montréal et il pense que l'administration en conviendrait mieux à des filles qu'à des hommes: 1o parce que les premières recevaient les deux sexes; 2o parce que les filles coûteraient moins à l'hôpital que des hommes." A quoi le ministre répondit à la marge: "Il est indispensable dans le moment présent de les y renvoyer"... Et il ajoutait ces mots qui ne sont pas de nature à nuire aux Hospitaliers: "La colonie les a demandés." (22) Nulle part mieux que dans la colonie de Louisbourg on n'était en état d'apprécier le zèle, le dévouement, l'habileté de ces religieux... Le 4 mai 1749 le

ministre écrivait à Mgr de Pontbriand que les PP. de la Charité avaient été renvoyés à l'Isle Royale. (23)

En quel état les Frères hospitaliers trouvèrent-ils leur hôpital? On peut se le demander... Les Sœurs de la Congrégation, elles, trouvèrent leur maison si délabrée, qu'il leur fut impossible d'y prendre leur logement. (24) On se souvient des profanations de 1745. Il est vrai que les Anglais pouvaient être intéressés à épargner l'hôpital plutôt que les chapelles catholiques. Ce dut être néanmoins une grande joie pour ces excellents religieux de se voir rétablis à Louisbourg.

Le Séminaire de Québec a, dans ses Archives, huit lettres originales de trois religieux de saint Jean de Dieu, dont quelques-unes ne sont pas sans relations avec la maison de Louisbourg. Ce sont des lettres d'affaires adressées à Rangeard, marchand à La Rochelle:

10—Lettre du P. Eucher, datée de Louisbourg, 10 nov. 1740... Rien d'important.

20—Lettre du P. Théophile Turpin, de Paris, 22 février 1751.

Il dit dans cette lettre que le P. Boniface est supérieur à Louisbourg; qu'il a payé l'embarquement pour Louisbourg de Pierre Regnier engagé pour l'Hôpital; et qu'il a écrit au P. Prieur de leur maison à La Rochelle.

30—Autre lettre du P. Turpin au même, de Paris, 15 mars 1751... Rien d'important.

40—Autre lettre du même au même, de Paris, 14 mai 1751.

Deux de leurs religieux, les PP. Patern et Maurice doivent partir pour Louisbourg.

50—Autre lettre du même au même, de Paris, 5 juillet 1751.

Regrette que les PP. Patern et Maurice aient manqué le vaisseau du Roy: c'est un retard et des dépenses.

60—Autre lettre du même au même, de Paris, 1er décembre 1751... Rien d'important.

70—Lettre du P. Edouard Vallin au même, de Paris 1er mai 1755.

Annnonce que le P. Josaphat doit partir pour Louisbourg.

80—Lettre du P. Alexis de Larue au même, datée de Louisbourg, le 15 octobre 1755: L. P. Josaphat s'est rendu heureusement. Le P. Léopold repasse en France et il espère que ce père viendra le remplacer lui-même l'année prochaine.

Mais le rétablissement des Hospitaliers à Louisbourg ne devait pas être de longue durée. En 1758, Pitt, devenu premier ministre au parlement anglais, résolut de s'emparer non seulement de l'Isle Royale, mais aussi de faire la conquête du Canada. Le 2 juin 1758, une flotte anglaise de 150 voiles, avec une armée de terre de 14,000 hommes arriva devant Louisbourg. Les forces françaises se montaient alors à 6,500 hommes, y compris les soldats, les miliciens et les Indiens. La ville n'était pas préparée pour un siège. Bientôt l'engagement commença. La défense fut admirable, héroïque. Madame Droucourt, l'épouse du gouverneur de Louisbourg, allait chaque jour sur les remparts soutenir et assister les soldats; elle tirait elle-même le canon, stimulait les soldats par des paroles bienveillantes, des récompenses. (25) La ville fut après quelque temps en proie aux horreurs du siège le plus désastreux. Les boulets et les bombes pleuvent sur la ville, écrivait M. Prévost au ministre, le 7 du mois de juillet; nous y avons de blessés jusqu'à dix-huit officiers, quatre-vingt soldats et douze habitants, avec quelques morts. Une bombe a causé un affreux accident la nuit dernière à l'hôpital. Deux religieux en sont mortellement blessés, (26) et le chirurgien du bataillon des volontaires y a perdu la vie! Enfin, après une résistance de plus de deux mois, et les désastres que l'on sait, Droucourt dut capituler, en acceptant les conditions du vainqueur. Par la capitulation il fut stipulé que la garnison serait transportée en Angle-

terre, et les habitants en France. Vers le milieu d'août 1758, probablement, les Frères de saint Jean de Dieu quittèrent définitivement Louisbourg pour repasser en France. Leur hôpital de N.-D. de la Charité avait été détruit durant le siège, et le R. P. Odilon Bonet, aumônier, ainsi qu'un Frère, étaient morts.

En s'éloignant de la terre canadienne, les survivants de cette phalange héroïque, durent éprouver de vives émotions en songeant à leurs frères qui dormaient au cimetière de Louisbourg. Elle est assez longue la liste de ces religieux français qui ne revirent pas leur patrie terrestre.

On trouve, dans le Nécrologe des Religieux hospitaliers de la province de France les indications suivantes au sujet des religieux décédés à Louisbourg:

1752, 12 mars, à Louisbourg, F. Maurice Meigney, 36 ans, 17 ans de prof.

1757, 12 mars, à Louisbourg, F. Charles-Borromée Le Bègue, 32 ans, 7 ans de prof.

1757, 23 mars, à Louisbourg, F. Agricole Cotreuil, 29 ans, 5 ans de prof.

1732, 27 mars, à Louisbourg, F. Hugues Nodon, 36 ans, 12 ans de prof.

1745, 14 avril (Mort en mer), F. Contran Noël, 35 ans, 14 ans de prof.

1758, 9 juin, à Louisbourg, R. P. Odilon Bonet (ptre), 48 ans, 19 ans de prof.

1758, 20 juin, à Louisbourg, F. Pasteur Harrault, 28 ans, 4 ans de prof.

1732, 6 août, à Louisbourg, F. Marcellin Jacquot, 32 ans, 4 ans de prof.

1730, 27 août, à Louisbourg, F. Claude Barré, 46 ans, 26 ans de prof.

1732, 25 oct., à Louisbourg, F. Procope Loy, 29 ans, 2 ans de prof.

1757, 25 oct., à Louisbourg, F. Achille Dantier, 46 ans, 11 ans de prof.

1757, 18 nov., à Louisbourg, F. Josaphat Gendarme, 27 ans, 4 ans de prof.

1757, 22 nov., à Louisbourg, R. P. Alexis de la Rue, (supérieur) 43 ans, 22 de prof.

1726, 27 nov., à Louisbourg (27) F. Marcellin Soulier, 26 ans, 6 de prof.

On me permettra de terminer cette étude par une citation. Ce sont les paroles d'un petit Canadien français, enfant de saint Jean de Dieu:

"Aujourd'hui du haut du ciel, humbles enfants de saint Jean de Dieu, morts au Canada, victimes du devoir et martyrs de la Charité, regardez et n'abandonnez pas cette terre arrosée de vos larmes et de votre sang.

"Puissent ces larmes et ce sang, semence de charité, faire refleurir, sur le sol de notre chère Patrie, l'Ordre de saint Jean de Dieu, et donner ainsi aux fils de la Nouvelle-France l'avantage de pouvoir se donner à Dieu dans une famille religieuse, menant la vie monastique unie à l'exercice de la sainte hospitalité."

JOSEPH-G. GELINAS, PTRE.

(1) Bull. des Rech. hist. II, p. 187.—Louisbourg est aujourd'hui une petite ville de 1,500 habitants: homarderie, houille.

(2) La cloche de Louisbourg, Nérée Beauchemin.

(3) Ferl. II, p. 561; Hist du Canada, R. P. Bourgeois, p. 115.

(4) La congrégation des Frères Charon fut fondée à Montréal en 1688. A consulter: Les évêques de Québec, par Mgr Têtu, et le magistral ouvrage de Mgr Amédée Gosselin, L'Instruction au Canada sous le régime français.

(5) Vie populaire de saint Jean de Dieu, par le P. Magnin, p. 207 et suiv. Dans le même ouvrage (p. 206) on lit que vers 1685, les Frères hospitaliers étaient établis en Canada... Magnin semble tenir ce détail de Girard de Ville-Thierry, que je n'ai malheureusement pas sous la main.

(6) Les Frères de saint Jean de Dieu s'établirent en France en 1601, sur

l'incitation de la reine Marie de Médicis, femme de Henri IV.

(7) Ce témoignage cité par Magnin (p.205) avec d'autres dans la même note fait contrepoids à certaines accusations portées contre les Hospitaliers de Louisbourg, et qu'on attribue à Thomas Pichon dont la vie fut une série de trahisons. Au sujet de ce triste personnage on pourra consulter le Bulletin des Recherches historiques, V, pp. 32 et 92, ainsi que Acadia, tome I, de Richard. Ajoutons que les Frères hospitaliers de Louisbourg recevaient leurs obédiences de leurs supérieurs de Paris; et l'on ne peut supposer qu'une communauté aussi bien organisée et aussi profondément pénétrée de l'esprit surnaturel, eût laissé subsister des choses comme celles dont il est question dans les Mémoires de Pichon. Du reste, Pichon qui avait tous les vices d'un traître, n'avait pas même la confiance des Anglais qu'il servait.

(8) Magnin, ouvr. cit. pp. 298.

(9) Vie de la Sœur Bourgeoys, tome II.

(10) Rapport des Archives d'Ottawa pour 1899, Supplément, par Richard, p. 488; (11) Id. 225; (12) Id. p. 491.

(13) Id. p. 497; (14) Id. p. 231; (15) Id. p. 232.

(16) Chasteté, pauvreté, obéissance, hospitalité.

(17) De Loyac. Triomphe de la charité, p. 287.

(18) Les religieux de saint Jean de Dieu ont, dans leur congrégation, autant de prêtres qu'il leur en faut pour les besoins de leurs maisons.

(19) M. E. Leguay, (Etudes hist) Mémoire au roi, p. 47-48: Ouvr. cit. par Magnin. Ces pratiques sont à peu près les mêmes que celles qu'on observe encore aujourd'hui dans les maisons des Frères hospitaliers de saint Jean de Dieu.

(20) Magnin, p. 226-227. Est-ce que ce religieux ne serait pas tombé plutôt au siège de 1758? Sur la liste des décédés à Louisbourg, que je tiens d'une maison de l'Ordre, je ne trouve pas ce religieux. Peut-être ma liste est-elle incomplète...

(21) Dès le 3 novembre 1745, Mgr de Pontbriand avait manifesté son opposition au rétablissement des Hospitaliers à Louisbourg. (Archives du Séminaire de Québec.) Je dois la plus vive reconnaissance à Mgr Amédée Gosselin, qui a daigné me fournir sur les Frères hospitaliers à Louisbourg des renseignements d'autant plus précieux qu'ils sont plus rares dans nos archives ou ailleurs.

(22) Archives du Séminaire de Québec; (23) Archives d'Ottawa, 1905, p. 114.

(24) Vie de la Sœur Bourgeoys, II, p. 370.

(25) Hist. du Canada, Bourgeois, p. 138; (26) Arc. de la marine, cit. dans la Vie de Sœur Bourgeoys.

(27) Comme je l'ai noté tout à l'heure, cette liste n'est peut-être pas complète. On m'écrit que cinq Frères seraient morts durant le siège de 1758, et cependant, en tenant compte des dates de décès, je ne trouve que le nom d'un Frère mort durant le dernier siège.

Tous les hommes d'affaires et de profession du district trouveraient certainement profit à annoncer dans L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit journal est lu par plus de 10,000 personnes chaque mois.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemy le samedi après-midi et le dimanche.

Pharmacie du Dr Legris

LOUISEVILLE, P. Q.

Prescriptions remplies avec soins. Parfumerie de marque. Chocolat Mont-Royal (Boîtes d'une lb.) Papeterie.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

72 Des Forges, Trois-Rivières Tél 1425

Le docteur Roch Hébert

SPECIALISTE

des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

A toujours ses bureaux au no 72 rue Des Forges,

Trois-Rivières, Qué.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES :

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des Voies Urinaires,

Maladies des Femmes.

Heures de consultations : de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469 TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373

Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

MERCIER & VILLENEUVE

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 36 LES TROIS-RIVIERES.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU

AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières,

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Téléphone 511.

MAURICE FORTIER

AVOCAT

De la société légale Désilets & Fortier 25, rue Alexandre, Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1893

Il y eut dans la paroisse en 1893, 63 baptêmes, 43 sépultures et 16 mariages.

BAPTEMES

Adam Marie-Louise-Hélène — Alary Joseph — Baril M.-Léona — Barnèche Denis — Barnèche Aurore — Bastien Jos-Wilfrid-Adrien — Bellemare M.-Rose-Alma — Bergeron Jos-Edouard — Bernier Claudia — Bernier Jos-Arthur-Honoré — Carufel Rose-Maria S. de — Carufel Jos-Donat S. de — Chapdelaine M.-Alice-Georgiana — Champoux Albert-Léonard — Clément M.-Anne-Berthe — Clément M.-Anne — Clément Jos-Arthur — Coulombe M.-Hortense — Croisetière Arsène — Croisetière M.-Louise — Dauphinais Jos-Frédéric — Dubé M.-Rose-Anna — Dufaux M.-Anna-Fabiana — Duhamel Jos-Alfred-Arthur — Dupuis Jos-Alfred — Francœur M.-Anna — Francœur M.-Alix — Frappier M.-Rosanna — Gagné Chs-Edouard — Gagnon Hélène — Gagnon Jos-Arthur — Gagnon Jos-Omer — Gagnon M.-Loberta — Ladouceur Jos-Albert — Lafrenière M.-Louise-Laurea — Lafrenière Anonyme — Lafrenière Jos-Thomas-Adéodat — Lafrenière Adéodat — Lafrenière Jos-Aquila — Lajoie M.-Alphonsine — Lefebvre Anonyme — Lefebvre Aurore — Lefebvre Malvina — Lemire Jos-Arthur — Lemire M.-Angéline — Manteville Laetitia — Marchand Jos-Chs-Edouard — Masson M.-Armélia — Morin Rosanna — Morin Jos-André — Paquin Jos-Napoléon-Arthur — Patry Anonyme — Philibert M.-Oliva — Philibert Jos-Arthur — Philibert M.-Anne-Berthe — Rinfret Raoul — Savoie Jos-Alphonse — Sicard Chs-Edouard — St-Antoine Jos-Noé — Trotochaud Charles — Vermette M.-Albina — Vermette M.-Rose-Alma — Vincent Alfred.

SEPULTURES

Ayotte Pierre — Barrette M.-Cordélie — Baril Jos-Arthur — Baril Marie — Barnèche Denis — Bastien M.-Louise — Bergeron M.-Arthémise-Bella — Bernier Edouard — Brissette Alfred — Bussière Pierre — Carufel Julie S. de — Carufel Alphonse S. de — Carufel Jos-Aimé S. de — Clément Geneviève — Clément M.-Anne-Berthe — Croisetière Arsène — Doucet J.-Bte — Dufaux Walter — Francœur M.-Alice — Gagné Chs-Edouard — Gagnon Aurélie — Gingras Henriette — Ladouceur Emile — Ladouceur Adéodat — Ladouceur Mathilda — Ladouceur Amabilis — Lafontaine Louis — Lafrenière Adeline — Lafrenière Anonyme — Laurendeau Ls-Chs-Oscar — Lefebvre Anonyme — Marchand Claire — Marchand Denis — Marchand Jos-Isaïe — Marois Cordélia — Pagé Julie — Patry Anonyme — Pepin Joseph — Philibert Jos-Arthur — Prud'homme Joseph — Rinfret Hildège — Valierand Elise — Vermette Francis.

MARIAGES

Boucher Napoléon et Bernier Flore — Clément Oscar et Ladouceur Jessé — Hétu Israël et Dauphinais Rose-Délina — Drainville Joseph et Lajoie Flore — Gaboury David et Paquet M.-Rose-Délina — Gagnon Philorum et Villeneuve Rose-Anna — Ladouceur Joseph et Thibodeau M.-Salomé — Lamy George et Sicard Clémentine — L'Ecuyer Alfred et Morin Valérie — Lefebvre Pierre et Lambert Olivina — Lemarbre Marcel et Lebeau Alma-Alp. — Lemire Pierre et Francœur Eulalie — Massé George et Lebeau Evéline — Mayer Wilfrid et Thibodeau Méline — Paquin Charles et Clément Hélène — St-Cyr Pierre et Carufel Léa S. de.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

RESPECT AUX PRETRES !

Il est vraiment triste de voir comme le prêtre n'est plus respecté de nos jours! Chez nos Pères ce respect était si grand que nul ne se serait permis d'interpréter en mal la moindre de ses paroles, et aujourd'hui... On juge le prêtre à tort et à travers, comme le plus vulgaire des hommes et cependant ne l'oublions pas, c'est le représentant du Christ; donc c'est le Christ que l'on juge!...

Toutes ses actions sont passées au crible et, finalement, condamnées, n'est-ce pas le propre de notre pauvre nature de voir tout en mal... chez les autres? mais c'est encore le Christ que l'on condamne!...

Ignorance chez les uns! Malice, chez les autres!... Les suites n'en seront pas moins funestes car, le plus souvent, les actions du prêtre sont commentées devant les enfants, c'est l'ivraie semée dans le champ de leurs âmes! Eux, si bons et si purs, qui ne voyaient que Jésus dans le prêtre, apprennent par ces discours, à traiter le prêtre avec mépris, dès lors ils ne croiront plus à sa parole et leur foi diminuera peu à peu, chez quelques-uns la lutte sera terrible peut-être, pourront-ils être les vainqueurs?...

Parents chrétiens, vous ne désirez pas la guerre uniquement pour connaître la vaillance de vos enfants, veillez donc à ne pas leur imposer une autre guerre dix fois plus horrible: celle que le démon cherche à leur livrer afin de leur faire perdre la Foi! Ne parlez qu'avec respect du prêtre et ne souffrez pas que parents ou amis, disent le moindre mot contre lui, vous sauvegarderez ainsi l'âme de vos enfants.

Oui, respectons et aimons le prêtre, parce qu'il est notre meilleur ami, parce que sans lui il n'y aurait plus d'Eglise, plus de Messe, plus d'Eucharistie! Que deviendrions-nous?...

Ranimons donc notre Foi, qu'elle soit vive et ferme comme celle de nos ancêtres qui nous l'apportèrent de la belle France, veillons avec un soin jaloux sur ce précieux trésor! C'est la Foi qui fait les peuples forts!

LE COQ DES CLOCHERS

Dans la province de Québec, la croix des clochers est presque toujours surmontée d'un coq en guise de girouette. Pourquoi cette coutume à laquelle on semble tenir? D'où vient-elle?

Nos pères l'ont évidemment apportée de France; mais il ne semble pas qu'elle soit française d'origine. A l'époque du moyen-âge et même plutôt, on la retrace en Italie, en Angleterre, en Allemagne, aussi bien qu'en France.

Le coq des clochers devint bien tôt inséparable de l'idée de vigilance et de prière. S. Eucher au 5e siècle, citait déjà dans ses formules le coq au nombre des symboles de la surveillance zélée, de la prédication pastorale et de l'apostolat évangélique, de l'excitation matinale à sortir d'un sommeil image de la mort, "revêtu de sa parure d'or résistant à tous les souffles du vent, qu'il brave sans défaillance, plus rapproché du ciel qu'aucune des parties du saint édifice, caché même dans les nuages qui s'abaissent jusqu'au dessous de lui. Cette admirable créature de Dieu est l'intelligente figure du prêtre qui préside au soin de sa paroisse, et se pose en sentinelle contre les interruptions plus ou moins prochaines du mal; elle rappelle également au troupeau qu'il faut songer aux choses du ciel, aimer la conversation des anges et secouer toutes les atteintes des paroles qui offenseraient le Seigneur."

Viollet-le-Duc assure que des reliques étaient habituellement déposées dans la boule qui servait de base au coq, ou dans le coq lui-même.

La Rentrée des Classe Bientôt :

Avec le mois d'août, la rentrée des classes s'en vient rapidement. Il est donc de votre intérêt de vous procurer le plus vite possible ce dont vous avez besoin pour la rentrée de vos enfants au collège.

Nous avons en magasin tous les articles de toilette nécessaires à l'écolier, tel que Razoïr de sûreté, Savon à barbe, Crème à barbe, Savon de toilette, etc.

Savon Palmolive, 3 barres pour 25 sous

Vous avez aussi besoin de Souliers et Chaussures. Nous tenons en stock le plus bel assortiment de chaussures des environs pour le prix et la qualité.

Assortiment complet de Vaisselle, Granit, Alluminum, Tapisserie, etc.

Il n'est pas question de prix au magasin chez Comtois, c'est chose convenue, qu'ils sont sans compétition.

P.-Paul-Léo Comtois,

MARCHAND DE CHAUSSURES,

Téléphone Bell.

St-Barthélemi, P. Q.

DANS LA BATISSE DE JACQUES MORAND.

Faites abonner vos parents et amis à l'ECHO.



CINQ REMEDES QUI MERITENT VOTRE
CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE
FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

Les Pilules Toniques du Dr Comtois, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

Les Pilules Rénales du Dr Comtois. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine; cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

Les Tablettes Migraine du Dr Comtois. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

Les Pilules Purgatives du Dr Comtois. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz de l'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

L'Elixir Anti-Rhumatique du Dr Comtois. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

No 8.

LE COFFRET

OU LE TRESOR ENFOUI

ges, et notre invocation solennelle aura, je l'espère, l'effet de nous rendre favorable le grand Destin. — Soyez ponctuels."

"Silence et Discretion. Bonsoir."

CHAPITRE IV.

OU L'ON VOIT DES MOUSTACHES
POUSSER EN UN INSTANT. —
PROCESSION. — LE COFFRET
FAIT UN VOYAGE. — SABELLE
LE ROMPT ENCORE UNE
FOIS LE CHARME.

Nous ne dirons pas les précautions que durent prendre les associés pour faire saisir à leurs femmes l'importance de la démarche qu'ils allaient prendre le lendemain soir; avec quelle ténacité ils insistèrent, prièrent et ordonnèrent, pour s'assurer le concours et la présence de leurs compagnes. Ces entrevues intimes ne sont pas de notre domaine. Contentons-nous de dire ici que la maison de Pauqué reçut le lendemain nombreuse compagnie. Le costume blanc des braves femmes contrastait puissamment avec le costume disparate de leurs époux, auxquels le sorcier avait sans doute oublié de commander un vêtement uniforme.

Le souper fut joyeux; les convives trinquèrent un peu plus souvent qu'à leur tour; bref ils s'amuserent comme il convient à des gens qui sont sûrs de devenir millionnaires.

L'heure de la séance arrivée, le sorcier ordonna le silence.

"Mesdames, dit-il, car c'est à vous spécialement que je désire m'adresser en ce moment, vos époux ont dû vous communiquer la volonté du Grand Destin qui m'envoie. C'est une rare faveur que l'on vous fait de vous admettre à partager les épreuves qui, supportées avec courage et confiance, doivent avoir pour résultat la découverte définitive du précieux coffret. Surtout, pardessus tout, je vous recommande le silence le plus absolu, la discrétion la plus grande — une indiscretion attirerait sur la tête de vos époux et de vos enfants des maux sans nombre. Conservez, dans les cérémonies qui vont suivre, la gravité et le sérieux convenables en des circonstances aussi solennelles. Songez qu'un sourire mal à propos peut détruire nos travaux de plusieurs jours. Vous allez vous retirer dans la salle d'à côté, vous y allumerez vos cierges, et, quand cette porte se rouvrira, vous rentrerez de nouveau ici, et vous irez vous agenouiller en face de vos maris, mais à huit pieds de distance; au reste, je vous indiquerai la position voulue."

Les femmes s'étant retirées, Valdu tira de sa poche une petite boîte en fer blanc, dont il versa le contenu sur la table.

"Ici Messieurs: voici des bouchons enduits de noir de fumée, vous allez vous rendre les uns aux autres le service de vous fabriquer des moustaches et des (cros) favoris. Vite!"

Et la toilette comique commença; la salle ressembla tout-à-coup à un cabinet de toilette de coulisses, où chaque acteur se grime ou se fait grimer; avec cette différence pourtant que nos associés donnaient à leurs visages une seule et unique transfiguration.

Une fois barbouillés, ils se placèrent à genoux sur une ligne, cierge en main; puis Valdu se dirigea vers la porte d'en face, qu'il ouvrit, et alors s'avancèrent les femmes, vêtues de blanc, aussi le cierge en main; elles allèrent se mettre à genoux en face de leurs maris selon l'indication de Valdu, mais à huit pieds de distance.

Valdu promenait ses regards satisfaits sur cette double haie de pauvres

d'esprit. Il surveillait la contenance des femmes. Celles-ci, en apercevant le barbouillage qui avait remplacé chez leurs maris, la barbe et la moustache, firent un bond de surprise, et plus d'une allait éclater d'un rire funeste; mais sous un regard de Valdu, elles se mirent à genoux, moitié effrayées, moitié honteuses.

Tout-à-coup Valdu fit lever toute l'assistance et appelant le Conseiller Sabelle près de lui:

"Nous allons, dit-il, nous efforcer, par les moyens que me suggère mon pouvoir, de réparer les malheureuses indiscretions dont vous vous êtes rendu coupable. Vous Sabelle, sortirez de la maison et les yeux fixés sur les croisés, vous suivrez la marche de la procession que vos amis et ces dames vont faire en parcourant toutes les chambres de la maison. De votre côté vous tournerez autour de la maison, mais en dehors, vous arrêtant ou procédant selon que la procession de l'intérieur s'arrêtera ou procédera."

Sabelle sortit sans murmurer; il croyait que de lui dépendait peut-être la découverte certaine du coffret.

Et si quelqu'un eût passé par là, il eût pu voir, au clair de la lune, un homme, le cierge en main, les yeux fixés sur les croisés de la maison, avancer, s'arrêter, puis avancer de nouveau; un fou! se serait-il dit. Et il faut avouer qu'il n'eût pas eu tort complètement.

Cependant la procession, obéissant aux ordres de Valdu, se faisait à l'intérieur avec les mouvements de lenteur ou de rapidité que le caprice de Valdu indiquait.

Revenus dans la salle première, les associés se mirent de nouveau à genoux, et Sabelle rentra tout grelottant de son excursion fantastique.

"Je vais parcourir cette chambre, dit Valdu d'une voix lente: à l'endroit où une goutte de cire coulera de ce cierge sur le plancher... je m'arrêterai, car au dessous, dans la cave, gît le Coffret."

Les associés tressaillèrent sur leurs genoux roulants; enfin le coffret allait se découvrir une seconde fois! Sabelle fut sur le point de se lever; heureusement que Creusot, qui commençait de se fatiguer de mettre ainsi sa grosse individualité à la torture, le retint par les épaules, et lui fit un signe énergique. Sabelle reprit ses sens.

Valdu se mit alors à parcourir en tout sens la chambre, tenant légèrement incliné vers la terre le cierge allumé. Il chantait à demi-voix une sorte de cantique d'invocation dont les premiers mots ressemblaient fort à "Troupe innocente."

Tout-à-coup, il s'arrêta, fixe les yeux sur le plancher il lève un bras au plafond:

"C'est ici! Silence"

Après une pause de quelques secondes, Valdu ordonna à son monde de se relever et de faire cercle autour de lui.

"Je vois le coffret, dit-il, je le vois à travers ces planches vulgaires, il est noir — Bientôt nous allons l'extraire de sa nouvelle cachette. Je vais mesurer ses dimensions."

Et prenant un pied-de-roi, il mesura un carré imaginaire.

"C'est cela! Maintenant, voyons s'il pourra passer par la trappe de la cave."

Ayant pris, de même, la mesure de la trappe:

"C'est un malheur, Messieurs, le coffret est trop grand pour passer par la trappe. Nous allons donc scier le plancher au-dessus de l'endroit où se trouve le coffret."

Et l'égoïne fut appliquée au plancher, et les ténèbres de la cave apparurent par le trou béant, en même temps qu'un air froid et humide venait donner la chair de poule aux femmes légèrement vêtues de blanc. Tous les yeux plongeaient avec avidité dans le trou. Sabelle, le malheureux Sabelle, eut l'idée de s'y précipiter; il en

fut empêché par un regard du Sorcier.

"Messieurs, je suis content de vous; vous vous êtes comportés comme des gens sérieux qui vont courageusement vers le but sans s'occuper des obstacles. Vous le voyez, nous touchons au terme de nos cruelles incertitudes. Cependant je reçois à l'instant l'ordre (et qui oserait désobéir au Destin?) de suspendre nos opérations. Revenez tous ici demain soir; nous savons maintenant que le coffret est là, sous nos pieds. Demain soir nous le retirerons de sa cachette..."

"Et pourquoi pas ce soir?" dit le malencontreux Sabelle.

"Le charme est rompu, gémit Valdu en levant les bras en l'air! Le charme est rompu!"

Et il se retira, laissant Sabelle se débattre au milieu des associés furieux. Cependant, comme Valdu avait dit de revenir le lendemain, ils ne perdirent pas courage; ils parlèrent même d'expulser Sabelle, et cette mesure de rigueur eût reçu son exécution, si Creusot n'eût fait remarquer à ses amis que Sabelle était, malgré ses indiscretions, le premier découvreur du coffret, qu'il avait payé déjà plusieurs amendes considérables, et que, d'ailleurs, il avait subi sans se plaindre des punitions sévères et humiliantes; qu'il ne fallait pas oublier non plus qu'ils avaient tous promis de payer seize mille piastres à Sabelle dès que le coffret serait retiré de la terre. Enfin Creusot ramena une sorte de contentement dans ces esprits, inquiets sans doute, mais faciles à ramener à l'espoir.

CHAPITRE V.

LA PROVIDENCE DE VALDU.—SES
AUMONES. — CANCANS. — LE
CURE, LE DOCTEUR ET LE
MAIRE

Nous avons vu que Valdu avait exigé que les reliefs des repas de chaque soir lui fussent réservés. Voyons comment il en disposait.

A l'extrémité du village, s'élevait isolée une pauvre cabane, sans bâtiments extérieurs. Elle était habitée par un vieux célibataire et deux vieilles filles; certes l'abondance n'avait jamais dépassé le seuil de cette chétive demeure.

Une nuit, les vieillards entendirent des coups redoublés à leur porte; c'était chose inaccoutumée. Le célibataire, malgré sa peur, se décida d'aller ouvrir; mais auparavant il voulut poser quelques questions bien naturelles en pareil cas.

"Qui est là?" dit-il à travers l'huis.

"La Providence."

"La Providence?... Connais pas—

"Ouvrez, ouvrez; je viens pour

vous rendre service."

Et les coups redoublaient.

Le vieillard ouvrit presque machinalement la porte.

Valdu entra.

"N'ayez pas peur; jetez un morceau de bois dans le poêle, si vous en avez. — Allumez la lampe, si vous en avez une. — Donnez-moi une chaise, si vous en avez. — En voici une... bon... voici le poêle,.... bon encore!.... deux quartiers de bois.... à merveille!"

Et Valdu ranima le feu, et à sa lueur découvrit une lampe à l'huile de poisson. L'ayant allumée, il s'assit instant, puis se relevant il dit au vieillard d'aller conduire son cheval à l'écurie.

"Mais il n'y a pas d'écurie Monsieur."

"Allez chez le voisin alors; mais prenez garde! mon cheval est très dangereux. Tiens, je pense qu'il vaut mieux que je vous aide à le dételé."

Ils sortirent et ôtèrent le cheval des menoirs du sleigh.

"Maintenant, dit Valdu, prenez le cheval par la rêne de la bride—conduisez-le avec précaution chez le voisin; faites-vous aider, car il faut ordinaire-

ment cinq hommes pour dételé cet enragé de cheval-là. Prenez-bien garde; si vous lui ôtez la bride, vous laisserez le collier; si vous enlever le collier, vous ne toucherez pas à la bride, et si vous retirez le reste du harnais, vous ne toucherez ni au collier ni à la bride.

Le pauvre vieux était abasourdi; il se rendit, néanmoins, chez le voisin. Les gars de la ferme furent éveillés, et le vieux leur communiqua les ordres de Valdu sur la manière de dételé le cheval. La chose était embarrassante, il faut en convenir; heureusement que l'un des jeunes gens était plus fûté que ses compagnons. Il renifla une mystification dans toute cette affaire.

"Je m'en vas vous le dételé, moi ce sacré cheval enragé. Viens ici, Michel, désangle, décroche la fausse rêne, pendant que je débouclerai la gorge de la bride et le serre-attelles du collier, et puis, quand je dirai houp! tire le harnais à toi, j'en ferai autant de la bride et du collier."

Et en effet, au mot: houp! le cheval se trouva nu comme par enchantement.

Les autres étaient dans l'admiration; il y avait de quoi.

Une fois le bonhomme parti, Valdu était rentré à la maison:

"Je vais souffler la lampe, dit-il aux vieilles, afin que vous puissiez vous lever et vous habiller sans que ma présence vous gêne. Les mœurs avant tout."

La lampe éteinte, il sortit à pas de loup, alla vers le sleigh d'où il tira les provisions solides et liquides qui lui revenaient des repas officiels des associés, et les apporta sans bruit dans la cabane où il les déposa dans un coin. Puis simulait une entrée du dehors:

"Allons, êtes-vous debout, respectables antiques?"

"Oui, monsieur."

"Alors, j'allume la lampe."

Les deux vieilles apparurent à Valdu toutes recoquillées, plissées, et tremblant de peur.

"Rassurez-vous — je viens ici comme l'envoyé de la Providence. Voyons, est-ce que vous n'auriez pas un petit coup à m'offrir, une tranche de lard... quelque chose....?"

"Ah! mon divin maître! Que Dieu ait pitié de nous! Et où voulez-vous que des pauvres gens comme nous trouvent ce que vous demandez?"

(A suivre)

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE PETIT JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Vu le nouveau règlement adopté par les banques à l'effet de n'accepter au pair aucun chèque venant de l'extérieur, nous prions nos clients et abonnés de payer leurs comptes par mandats ou bons de poste.

A l'avance nous remercions tous ceux qui voudront bien tenir compte de ces petits détails.

Les deux premiers volumes de l'Echo de Saint-Justin:

No 1, novembre 1921 à octobre 1922;
No 2, " " 1922 " " 1923,
brochés, sont en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 chacun franco.

MESDAMES, MESDEMOISELLES

Ce n'est ni un discours, ni une dissertation que je veux faire. Tout simplement je veux vous donner un conseil qui peut se résumer dans cette phrase:

Mesdames, mesdemoiselles, pour remplir votre part dans la lutte contre l'alcool, gardez vos maris et vos jeunes gens chez vous, et vous spécialement, jeunes filles, ne vous laissez jamais fréquenter par un jeune homme qui aime le petit coup.

Mesdames, gardez vos maris chez vous. — C'est plus facile à dire qu'à faire, m'objecterez-vous. — Eh bien voyons deux espèces de ménage.

Dans le premier monsieur s'appelle Paul, madame se nomme Blanche.

Monsieur Paul et Madame Blanche sont jeunes encore. Paul arrive de son travail. Il a peiné toute la journée, il est fatigué, et avec cela il arrive à la maison tout couvert de poussière.

Il ouvre la porte:

Premier bonjour: Voyons Paul, es-tu donc tes pieds avant d'entrer, tu vas tout salir mes tapis.

Deuxième bonjour: Ah bien, ne m'embrasse pas comme cela, tu es trop barbouillé.

Troisième bonjour: ne mets donc pas ta pipe là, tu vas brûler mon tapis de table ou bien le salir avec la cendre.

Quatrième bonjour: Tiens prends donc le petit: je l'ai eu toute la journée, c'est bien le moins que je me repose un peu.

Cinquième bonjour: Tu sais, mon Paul, j'ai eu bien du travail aujourd'hui, je n'ai pas pu faire cuire les patates pour ton souper. Tu t'en passes-tu.

Sixième bonjour: Bon, il y a longtemps que je veux te dire ça. Tu sais, tes amis, un tel, un tel, je ne veux plus les voir veiller ces gens-là ici; ça fume, ça ne fait attention à rien, je suis obligée de refaire mon ménage à chaque fois.

Et ainsi de suite tant qu'on en veut sur ce ton. Ce pauvre Paul ne sait pas trop comment se tourner, chez lui, il n'est presque pas chez lui. Qu'arrive-t-il? Paul aime bien un peu à se divertir, à fumer sa pipe à son aise, à causer avec ses amis. Puisqu'il ne peut pas le faire chez lui, il le fera ailleurs. Sous un prétexte ou sous un autre, il sort de temps en temps le soir, puis plus souvent, prend l'habitude d'aller prendre un coup avec les amis. Insensiblement notre Paul en arrive à aimer beaucoup trop à prendre son coup, il devient en peu de temps un ivrogne, au grand désespoir de la pauvre Blanche, qui se plaint et se lamente et ne se doute pas que c'est sa faute.

C'est la vérification du vieux refrain:

Si les hommes sont ivrognes.

Ça dépend des créatures.

Evidemment ce n'est pas toujours ainsi, mais souvent, la malheureuse femme d'ivrogne pourrait faire son mea culpa.

— Passons à un autre ménage, où l'épouse s'y prend d'une façon toute différente de celle de Madame Blanche.

C'est avec joie qu'elle va au devant de son homme, elle ne regarde pas s'il a un peu de boue aux pieds, s'il est barbouillé, elle l'embrasse tel qu'il arrive et n'a pas toute une série de recommandations à lui faire. Un bon souper chaud, où rien ne manque, l'attend. Il peut fumer à son aise, recevoir ses amis chez lui quand il veut. Enfin il est chez lui et il le sent comme il se sent aimé.

Cette épouse sait qu'un mari vaut plus cher qu'un tapis ou des beaux rideaux avec de beaux plis.

Pensez-vous que cet homme-là sera

aussi tenté que l'autre d'aller se recréer en-dehors de son foyer. Non, puisqu'il a tout l'agrément chez lui.

On peut faire les mêmes observations sur la manière d'agir de la mère à l'égard des enfants. L'enfant doit être bien élevé sans doute; mais il faut qu'il se sente bien chez lui, qu'il ait lui aussi tout l'agrément qu'il désire à la maison; afin qu'en grandissant, en s'émancipant, il ne soit pas porté à s'éloigner avec empressement de la maison pour devenir un pilier de buvette.

Mesdemoiselles, vous avez votre part, vous aussi, dans ce soin de rendre l'intérieur agréable pour votre père et vos frères.

Mais le point que je veux vous rappeler est celui-ci: Ne vous laissez pas fréquenter par un jeune homme qui aime son petit coup.

Pourquoi? Parce que s'il aime à prendre son petit coup à 19, 20 ans, il est très, très à craindre qu'à 30 ans il aime à prendre un gros coup. D'autre part, ne vous bercez pas de l'illusion de le corriger après le mariage. L'expérience est faite, c'est absolument inutile, vous n'y réussirez pas plus que les autres.

Ce n'est pas seulement la perspective des misères inévitables d'un foyer d'ivrogne qui doit vous arrêter. C'est surtout l'avenir de la famille que vous fondez. C'est la pensée de cette effroyable hérédité alcoolique dont les conséquences sont si désastreuses.

Que de mères pleurent sur le berceau plusieurs fois vidé par la mort; cette mort qui vient cueillir tant d'enfants, que la mortalité infantile est devenue presque un fléau. La cause, qu'elle est-elle souvent? L'alcoolisme du père.

Pourquoi tant d'enfants sont-ils rachitiques, idiots, infirmes?... Pourquoi? ils ont un père alcoolique.

Pourquoi tant de mères pleurent-elles sur leurs jeunes gens qui les déshonorent par leurs vices? Pourquoi? ces jeunes gens ont un père alcoolique. Ils sont victimes de cette terrible hérédité; qui est peut-être le mal le plus digne de considération dans cette question de l'alcoolisme.

J'ai pensé que ces quelques idées, retenues d'une causerie faite par un homme d'expérience pourraient vous être utiles, chères lectrices. Faites-en votre profit.

L'Echo Paroissial du Sacré-Cœur.

POUR SE BIEN PORTER

Boire au réveil un grand verre d'eau pure.

Sauter du lit sans tarder, faire une demi-heure de culture physique, selon un rythme régulier avec inspirations et expirations lentes.

Faire ses ablutions à l'eau fraîche, se frictionner à la lanière de crin.

Prendre un petit déjeuner à la fois substantiel et léger.

Fuir les excitants et les toniques artificiels.

Manger lentement et sobrement, ne pas boire pendant les repas, mâcher avec soin.

Boire loin des repas l'eau la moins minéralisée qui vaut plus par ce qu'elle emporte que par ce qu'elle apporte.

Etre carnivore à un repas et végétarien à l'autre.

Mensuellement reposer l'organisme par un jeûne de vingt-quatre heures précédé d'une purgation. Pendant cette période boire abondamment de l'eau et des tisanes diurétiques.

Ne point lire en mangeant.

Habiter un appartement bien éclairé, ensoleillé, fuir les pièces surchauffées et poussiéreuses; dans la mesure du possible, se chauffer au bois.

User de tout et n'abuser de rien.

Alterner le travail physique et intellectuel; si possible prendre de temps à autre des vacances.

Travailler joyeusement et aimer son travail. Celui-ci doit être un plaisir et

Les thés verts du Japon ou de Chine

ne sont que de malheureux substituts
du véritable thé vert

"SALADA"

Faites l'essai du "Salada" et convainquez-vous par vous-même. Sur réception d'une simple carte postale nous vous en expédierons un échantillon.

Adresse—SALADA, MONTREAL.

Pour l'achat d'un

BICYCLE

OU

D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la
meilleure place est au

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer
les bicycles et les remettre en bon ordre.



non une peine.

Ne point se coucher sur l'impres-
sion de tristes nouvelles.

Cultiver l'optimisme.

Ne jamais songer à la retraite. S'ar-
rêter, c'est diminuer la vie, rapprocher
la mort.

OFFRE SPECIALE AUX LECTEURS
DE L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

Beau Choix de Romans

A 10 CENTS,

12 POUR \$1.00 (FRANCO).

MIGNONNE COLLECTION

- 1.—Alors elle comprit! Edmond Coz
- 2.—Le Mystère de Castellar, J. Thiéry
- 3.—L'Héritier du Nom, P. de Garros
- 4.—Les Trois Secrets de Nella, Jean-
ne de Coulomb.
- 5.—Les Drames de l'Espionnage, Gil-
les Rosmont.
- 6.—Roses de France, Paul Darcy
- 7.—Pour son Mari, G. de Cintré
- 8.—Distingué! H. A. Dourliac
- 9.—Bonheur d'un Jour, Jean Barancy
- 10.—Christiane, Charles Etienne
- 11.—La plus forte, Jean de Belcayre
- 12.—L'Amour racheta, Henri de
Montfort
- 13.—Le Roman de Thérèse, Paul Darcy
- 14.—Tante Fée, Paul Bru
- 15.—Tout pardonné, Gilbert Cloquet
- 16.—Les deux Maisons, Henry Frichet
- 17.—Rivale, Jean d'Yvoine
- 18.—Le Crime, Champol
- 19.—Reconquis, Champol
- 20.—La Lettre Anonyme, Henri
de Montfort

- 21.—Cœurs naïfs, Marcel Lugnet
- 22.—La Haine de l'Intendant, Jean
Mauclère
- 23.—Ame Française, Paul Darcy
- 24.—Le Cœur de Valentine, Annie
et H. de Montfort
- 25.—Intoxiquée, Maxime Phalère
- 26.—La Vieille Demoiselle, Jean
d'Yvoine
- 27.—Réconciliés, Champol
- 28.—L'Ingrate, Jean Mauclère

COLLECTION "VERS LA LUMIERE"

- 1.—Le Crépuscule, Henri Friché
- 2.—La Première Heure, Henri
de Montfort
- 3.—Dans l'Ombre, Maxime Phalère
- 4.—Lui!, Jean d'Yvoine
- 5.—Amour et Haine, Delille
- 6.—Le Triomphe, Jean des Barges
- 7.—Sa Jeunesse, Jean Mauclère
- 8.—Elle!, Jean Mauclère
- 9.—O! Regina, Jean Mauclère
- 10.—Avant l'Aurore, Maxime Pha-
lère
- 11.—L'Aurore, Jean de Belcayre
- 12.—Le Chef, Henri de Montfort

Histoire de Jean Bart.....
Histoire de Jean de Calais.....

EN VENTE A

L'Echo de Saint-Justin,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AI-
DER NOTRE PETIT JOURNAL EN
NOUS ENVOYANT AU MOINS UN
NOUVEL ABONNE?

ST-CHARLES DE MANDEVILLE

Ces jours derniers était en visite chez M. Liboire et M. Adéard Dulac, la Révde Sœur Réginald, religieuse de la Providence, en mission au Montana. Elle était accompagnée de Sr Théodose.

Mme Vve J. Bleau, de Montréal, chez M. Charles Paquin, fils.

M. et Mme Charles Paquin, fils et Meile J. Armstrong de St-Gabriel ont fait un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Ils ont fait le trajet en auto avec M. Oscar Bergeron.

M. et Mme Hormisdas Lafrenière, de Maskinongé, M. l'abbé Louis-Joseph Lafrenière professeur au Collège de Rigaud et M. et Mme Wilfrid Lafrenière de St-Alexis, chez MM. Olympe et Arthur Gingras.

M. et Mme Arthur Héroux, de Woonsocket chez M. Adéard Laprade.

Melles Alice Laprade et Marguerite Bergeron sont revenues d'un voyage aux Etats-Unis.

M. Joseph Bergeron, de Ville-Marie, chez son fils M. Zéphirin Bergeron.

M. et Mme Wilfrid Paquin, des Etats-Unis chez M. Alcide Paquin.

M. l'abbé J.-A. Paquin, chez son père M. Victor Paquin.

M. Jos Charpentier est revenu enchanté d'un voyage à l'Abitibi et au Lac Témiscamingue.

M. Adéard Desrosiers et sa famille, M. Hector Lambert et sa famille, M. et Mme Edouard Garneau, tous des Etats-Unis, chez M. Liboire Dulac.

M. Victor Vaillant, de Woonsocket, de passage chez M. Liboire Dulac, en route pour le Lac Témiscamingue.

MM. les abbés J.-G. Laquerre, curé de Ste-Ursule, Lelaidier et Caron de St-Justin, Gravel de St-Théophile, Lessard, de St-Edouard, Pauzé, de St-Gabriel, étaient tous de passage au presbytère le 12 août.

Melle M. Cossette, de Ste-Geneviève, en visite au presbytère.

Melle Claire St-Amour chez M. Arthur Gingras.

M. et Mme Donatien Bourdeau de Rosemont chez M. Zénon Bourdeau.

Mme Siméon Bergeron et son fils de Montréal, chez les familles Bergeron.

M. et Mme Eugène Perreault, de Danielson, chez M. Médard Perreault.

M. J. et Melle G. Comtois de St-Justin, chez M. Séraphim Baril.

Melles Alma et Armandine Ferland, de Montréal chez M. Henry Bergeron.

Melle Bertha Paquin est parti pour une promenade de quelques semaines à St-David d'Yamaska.

Melles Adrienne, Gilberte et Georgette Bergeron, M. Victorin Bergeron, de Montréal, chez M. Osmon Bergeron.

M. et Mme Joseph Pontbrillant, de Georgia, E. U., chez son père M. Adolphe Pontbrillant et chez sa sœur Mme Osmon Bergeron.

M. Gérard Gingras, de St-Justin chez son oncle, M. Arthur Gingras.

Le 30 juillet, M. Alcide Desjardins conduisait à l'autel Melle Accée Bergeron, accompagnés de leurs pères: MM. Joseph Desjardins et Osmond Bergeron; La mariée portait une toilette brune ainsi que le marié. Quand les mariés entrèrent à l'église un joli morceau de chant: Veni Creator, fut exécuté par M. Elzéar Desjardins, frère du marié; à l'offertoire, un autre morceau de chant: Mère de Dieu bénissez-les, par Melle Rose Bergeron, sœur de la mariée; à l'Agnus Dei, cantique chanté par Melle Anysie Bergeron; au dernier Evangile, Echos du Sanctuaire, par Melle M.-Ange Bergeron. Après le mariage, quatorze machines attendaient les invités à la porte de l'église. Ensuite il y eut réception chez M. Osmon Bergeron, père de la mariée. Un repas des plus délicieux fut servi auquel prenaient part: M. et Mme Alcide Desjardins, M. et Mme Joseph Desjardins, M. Jos Désy, fils, M. et Mme Emile Desjardins, MM. Elzéar et Philippe Desjardins, M. et Mme Edmond Bergeron, M. et Mme

Alcide Bergeron, M. Emile Bergeron, M. et Mme Joseph Bergeron, Melles Rose, Adrienne, Anysie, M.-Ange, Lucile, Gilberte, Georgette, Florette, M.-Ange, MM. Sylvio, Henri, Uiric, Jean et Henri Bergeron, M. et Mme Delphis Pontbriant, M. et Mme Henry Pontbriant, Melles Aldéa, Diana et Gaudiose Pontbriant, M. et Mme Raymond Ferland, Melle Béatrice et M. Maurice Ferland, M. et Mme Adéard Provost, M. et Mme Hervé Durand, M. Adéard et Melle Florida Durand, M. et Mme Alfred Hubert, M. et Mme Delphis Bussièrès, Melle Yvonne Meunier, M. et Mme Séraphim Baril. Vint ensuite la soirée, étaient présents: M. et Mme Yde Bergeron, M. et Mme Oscar Bergeron, M. et Mme James Bergeron, M. et Mme Joseph Rainville, M. et Mme Amédée Sylvestre, M. et Mme Philibert Fafard, Melles Germaine et Délima Bergeron, Melle Lucia Morin, MM. Patrick, Lucien et Léo Morin, Melle Antonia Gingras, M. Arthur Gingras, Melle Cécile Lambert, M. Charles-Edouard Lambert, M. Anaclet Lemyre, Melle Germaine Robitaille, M. Willie et Melle M.-Ange St-Jean, Melles Edouilda Dessailliers, Reine Hénault, Marie-Rose Savoie, MM. Arthur Bussièrès, Barthélemi, Sylvio Dauphinais, Victor St-Jean, Roméo Barrette, Joseph et Napoléon Laprade, Alphonse Mousseau, Noël Fréchette, M. et Mme Euclide Bergeron, M. et Mme Octavien, M. et Mme Florian Bergeron, M. Rolland Chênevert, Joseph Bergeron, Joseph Savoie.

M. et Mme Emile Bergeron ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de: Joseph-Albassy-Raymond-Emilien. Parrain et marraine M. et Mme Edmond Bergeron. Porteuse: Mme Pelly, grand-mère de l'enfant.

MONTREAL

Le 30 juillet dernier avait lieu à Montréal le mariage de M. Georges Bergeron, fils de Mme veuve H. Bergeron, et petit-fils de M. Siméon Bergeron, de St-Charles de Mandeville avec Melle Annette Deslauriers de Montréal. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév Père Proulx, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception. Le programme musical fut des mieux réussi. Après la cérémonie il y eut réception chez Mme Harry Bergeron; il y eut chant, musique et autres amusements. M. Adrien Bergeron servait de témoin à son neveu et M. Roméo Bourque servait de témoin à Melle A. Deslauriers.

L'heureux couple partit pour voyage, ils se rendront à Warren, R. I.

Étaient présents: M. Adrien Bergeron, Mme Harry Bergeron et ses fils Léo, Ernest, Rolland, Mme Veuve H. Deslauriers, mère de la mariée, M. Albert Alexandre, M. Siméon Bergeron de Montréal-Nord, Mme Vve O. Lafrenière, M. Odilon Fortin, M. Antoine Larue, M. A. Lafortune, M. Antonio Roy, M. André Corbeil, Roméo Dubé, Victor Robert, Léo-Paul Lestage, Emile Meunier, Melles Jeanne Larivière, Agathe Bélaire, Marie-Paule Fortin, Thérèse Roy, Juliette Trudeau.

M. et Mme J.-O. Gagnon, leur fils Léo et M. S. Brasseur nous sont revenus très enchantés d'une promenade de quinze jours dans l'Ontario et les Etats-Unis.

Partis dans un superbe auto Cadillac nos touristes ont pu contempler le long de la route le spectacle d'une nature enchanteuse. Faisant route dans la province d'Ontario, d'un côté c'était le lac du même nom aux eaux tantôt calmes tantôt soulevées; de l'autre la vue était charmée à l'aspect d'immenses vergers de pommes et cerises dites de "France" dont la renommée est si grande; ici c'était une montagne dont la pente abrupte laissait voir un roc crevassé; là une plaine immense où les blés ondulaient sous la brise légère; l'œil ne pouvait se rassasier de tant de beautés. Les villes de Toronto, Hamilton et London réservaient aussi

à nos voyageurs certaines satisfactions qu'ils ont su apprécier.

Une semaine fut vite passée, chez leurs nombreux parents de Windsor, Ford City Ont. et Detroit, Mich. Dans cette ville de Detroit, nos voyageurs ont visité les magnifiques plans de Ford, Cadillac et Lincoln, ainsi que le jardin zoologique tant renommé de Belle-Isle. En route pour Cohoes, ils ont séjourné quelque temps à Niagara. Nul spectacle ne vaut celui des chutes Niagara, alors que la nuit enveloppe la ville et que les nombreuses lumières jettent leur clarté dissipant les ténèbres. Le voyageur peut voir à une centaine de pieds près, cette masse d'eau se précipitant écumeuse d'une hauteur considérable, avec un bruit singulier, laissant s'élever un nuage de vapeur se répandant au-dessus de la ville. Niagara restera pour nos touristes le lieu des beaux souvenirs. Nos Montréalais ont continué par Cohoes et sont revenus par la route Saratoga et Plattsburg. Tous étaient très satisfaits du voyage et de l'accueil chaleureux qui les attendait partout. Le bon souvenir qu'ils gardent nous fait croire à un autre voyage avant longtemps.

A. Prud'homme & Fils,
LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

10 rue de Brésolas, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

ULRIC GIGUÈRE
BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.

Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Joseph Brissette
VOITURIER

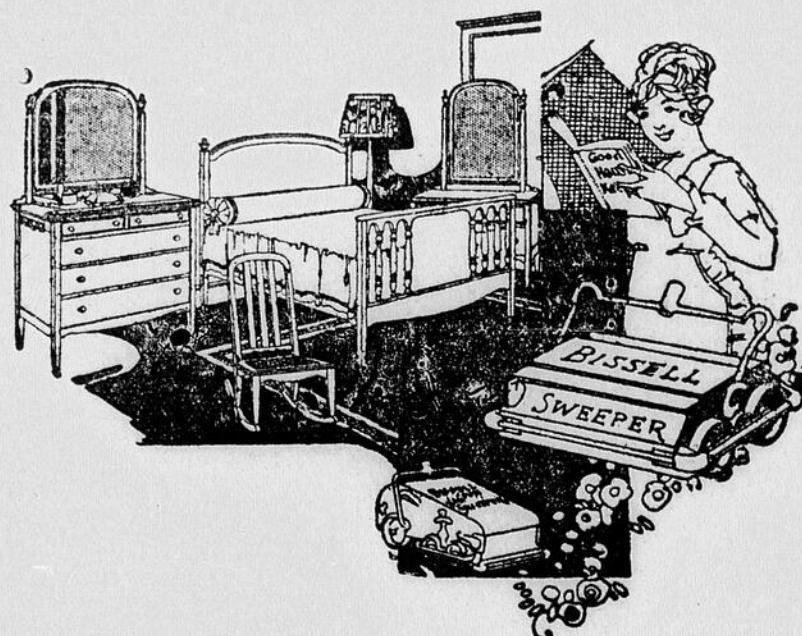
Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
SAINT-JUSTIN.

Meubles !!



N'oubliez pas que vous pouvez vous procurer à notre magasin les MEUBLES DE TOUTES SORTES, tels que :

Sets de chambres, Sets de salle à diner et de salon,
Couchettes en fer émaillé, en cuivre et en bois,
Sommiers, Matelas, Tables, Chaises, Etc.
Aussi: Rugs, Tapis et Prelarts.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN.

FETES DU MOIS

Nativité de la B. Vierge Marie (Fête le 8 septembre, Solennité le 14 septembre)

Les Sept Douleurs de la B. Vierge Marie (15 septembre)

Les Quatre-Temps. (Les 17, 19 et 20 septembre)

Saint Mathieu, Apôtre et Evangéliste. (21 septembre)

Dédicace de l'Eglise Cathédrale des Trois-Rivières. (Fête le 30 septembre, solennité le 28 septembre)

La Dédicace de l'Archange Saint Michel. (Fête le 29 septembre, solennité le 12 octobre). La date que nous donnons pour ces deux dernières solennités est spéciale au diocèse des Trois-Rivières.

La naissance de la Sainte Vierge fut miraculeuse. Il y avait vingt ans que ses parents, saint Joachim et sainte Anne, demandaient vainement au Seigneur de leur accorder une postérité. Saint Joachim avait eu à subir de ce fait, de la part de ses compatriotes, de durs affronts. Le plus rude lui fut infligé par le grand prêtre Isachar qui, lors de la Dédicace du Temple de Jérusalem, reconstruit par Hérode, refusa comme étant entaché de malédiction le sacrifice que saint Joachim voulait offrir à Dieu.

Retiré sur une montagne où paissaient ses nombreux troupeaux, il y passa cinq mois sans revenir chez lui, exhalant sa douleur dans de ferventes supplications. Dieu récompensa sa prière persévérante. Il lui envoya un ange pour le consoler, lui conseiller de retourner en sa demeure et, surtout, lui annoncer sa prochaine paternité. A la même époque, sainte Anne reçut aussi des consolations célestes. Bientôt les deux époux eurent l'indiscutable joie de voir naître celle que nous appelons la Sainte-Vierge à laquelle, par révélation, ils donnèrent le nom de Marie.

Les heureux parents avaient bien raison de se réjouir, et avec eux l'univers entier. Aussi l'Eglise chante-t-elle, le jour de la Nativité, ces paroles d'allégresse: "Votre naissance, O Vierge Mère de Dieu, a été l'annonce d'une grande joie pour le monde entier: c'est de vous en effet qu'est né le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, qui, brisant la malédiction, nous a donné la bénédiction; et, vainqueur de la mort, nous a fait don de la vie éternelle. Célébrons avec allégresse la naissance de la bienheureuse Marie, afin qu'elle intercède pour nous auprès de N.-S. Jésus-Christ."

Les Sept Douleurs de la Sainte Vierge.

1o — La prophétie du saint vieillard Siméon. Cette homme juste avait regu de l'Esprit-Saint l'assurance qu'il verrait le Sauveur du monde avant de mourir. Or le jour de la Présentation de Jésus au Temple, conduit par l'Esprit divin, il se trouvait présent à la cérémonie. Il reconnut en Jésus le Désiré des nations, et c'est alors que, prenant le divin enfant entre ses bras, il chanta ce beau cantique que l'Eglise redit souvent: "Nunc dimittis... Ensuite il bénit Joseph et Marie. "Puis il dit à Marie, sa Mère: — Cet enfant est né pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël. Il sera un signe de contradiction. Pour vous, un glaive transpercera votre âme. Aussi seront dévoilées les pensées que beaucoup dissimulent au fond de leur cœur." (Saint Luc). Expliquant ce que sera ce glaive qui transpercera l'âme de Marie, Bossuet dit: "Vous verrez, O Mère, tout le monde se soulever contre ce cher Fils, et il n'y a point d'ée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé par autant de plaies que vous en verrez en Jésus; vous serez conduite à sa

croix pour y mourir de mille morts."

2o — La fuite et le séjour en Egypte. Marie, dans ce voyage précipité, qui aura de longs jours, à travers des déserts arides et brûlants, compatissait aux souffrances endurées par Jésus et par Joseph; elle oubliait les siennes propres. Et une fois rendue en Egypte, la sainte-famille dut y vivre au milieu d'une population hostile qui détestait les étrangers, particulièrement les Juifs. La tradition rapporte qu'elle fut parfois obligée d'avoir recours à l'aumône pour subsister. Mais ce qui était surtout pénible à la Mère du Sauveur des hommes, c'était de vivre au milieu de payens adonnés aux plus grossières et aux plus infâmes superstitions. Elle souffrait en pensant que ce milieu indigne avait l'honneur d'abriter le Sauveur du monde et n'en profitait pas.

3o — La perte de Jésus resté à Jérusalem. Au temps fixé, vers la douzième année de Jésus, Joseph et Marie le conduisirent aux fêtes annuelles qui avaient lieu à Jérusalem. Au retour, ils revinrent seuls. Marie pensait que Jésus accompagnait Joseph, qui faisait le trajet avec les hommes; de son côté Joseph croyait que son fils adoptif était avec sa mère. Ce n'est que le soir qu'ils s'aperçurent de leur erreur. Sans doute, Marie savait que son Fils ne pouvait ainsi disparaître obscurément sans avoir accompli son œuvre de rédemption. Mais c'était la première séparation! Puis elle ignorait si le temps n'était pas venu pour son Fils de commencer cette œuvre de salut.

4o — La rencontre de Marie et de Jésus portant sa croix, le vendredi saint. Dans quel état il se présente aux yeux de sa mère! Son front est ceint d'une couronne d'épines, sa figure est couverte de sang, de sueurs et de crachats où s'est attachée la poussière; toute son attitude marque un épuisement extrême. Et en dépit de ces souffrances propres à attirer la compassion, il est criblé de malédictions et d'insultes par la foule impitoyable.

5o — L'agonie de Jésus sur la Croix. Marie, au pied de la croix, assiste à l'agonie du Fils si tendrement aimé sans avoir, comme suprême consolation, la possibilité de lui offrir le moindre soulagement. C'est le commencement de la séparation sur la terre de Jésus et de sa Mère.

6o — Le soldat Longin perce de sa lance le Cœur de Jésus. Le coup fut brutal; la lance du soldat après avoir traversé le cœur sortit par le côté opposé. Jésus, il est vrai, n'était plus qu'un corps sans vie; mais cette inutile et barbare mutilation augmenta encore la souffrance de la Sainte-Vierge. Nous exigeons le respect pour le corps des êtres qui nous sont chers.

7o — La sépulture de Jésus. Marie doit se séparer avec regret de la dépouille mortelle de Celui qu'elle aime tant; c'est la séparation terrestre définitive. Même la consolation douloureuse de contempler le corps inanimé de son fils lui est enlevée.

JUSTINIEN.

CHEZ LE PHARMACIEN

Petite scène vécue:

Une jeune fille arrive chez le pharmacien.

— Monsieur, ne pourriez-vous me préparer de l'huile de ricin, de façon qu'on n'en sente pas le goût?

Le pharmacien (aimable). — Rien de plus facile, mademoiselle!... Je vais vous préparer cela immédiatement... Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Et permettez-moi de vous offrir, pour vous faire prendre patience, un verre de sirop de groseille!

La jeune fille (avec confusion). — Vous êtes trop aimable, monsieur! (Elle boit. Après un certain temps): La médecine est-elle préparée?

Le pharmacien. — Vous n'avez, alors, rien senti?

La jeune fille (surprise). — Quoi donc?

Le pharmacien. — L'huile de ricin! elle était mêlée au sirop!...

La jeune fille (bouleversée). — Mais, c'était pour mon petit frère!...

POURQUOI... REVER...?

Pour m'enivrer du parfum d'un soir délicieux, l'autre jour je m'enfuis du toit paternel et je volai dans les bois.

Je m'engageai dans un sentier étroit; des murmures confus arrivaient jusqu'à moi; des petits rossignols dissimulés dans les buissons chantaient à qui mieux mieux et chacun prenait sa plus belle voix; le bruissement des feuilles qui s'entrechoquent ressemblait à une douce chanson que les anges chanteraient pour louer le "DIVIN MAÎTRE."

Peu à peu, je me pris à rêver et des rêves roses dansaient dans mon imagination au son d'une étrange musique qui sortait du pays des "FEES".

Tout à coup, une grande dame blanche m'apparut; elle me prend par la main et ensemble nous traversons des sentiers jusqu'alors inconnus de moi; il y avait bien une demi-heure que nous cheminions, lorsqu'elle disparut subitement.

La peur me prit; j'avancai, je reculai... et... j'en frémis encore, je me sentis saisis par les épaules et projetée à une dizaine de pieds plus loin...

Alors qu'auriez-vous fait?...

Moi, j'ouvris les yeux, et je vis, chose comique, que la maîtresse surveillante du dortoir avait été obligée de me secouer par les épaules pour m'éveiller!...

Et mes beaux rêves?...

ROLANDE.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 10,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel. Trois insertions pour le prix de deux.

ENGIN A VENDRE.—Un engin de 15 Forces, marque Internationale, marchant à l'huile ou à la gasoline, garanti en bon ordre. Bonnes conditions. S'adresser à Arthur Lessard, industriel, Ste-Ursule, co. Maskinongé.

A VENDRE.—Pony, harnais, voitures d'été et d'hiver. S'adresser à Adolphe Lupien, Pont Maskinongé.

ST-BARTHELEMI—A VENDRE une maison et autres bâtisses, 12 arpents de terre, une carrière sur la terre pour construire un moulin à scie, à trois arpents de l'église, sur la route nationale Montréal et Québec aussi un garage bien outillé, un tour, une drille, moteur, soudure au gaz et tout l'outillage pour réparation d'automobiles. S'adresser à Aldor Vincent, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

MAISON A VENDRE. — Première maison de la campagne, dix appartements, bien finie, beau jardin, bonne écurie, hangar à bois, etc. A dix arpents de l'église de Louiseville, sur le chemin macadamisé. Pour plus amples détails s'adresser à Wilfrid Piché, épiciériste, Louiseville, P. Q. 5—3fs.

TERRE A VENDRE. — Belle terre de 80 arpents, en très bon ordre, située dans le rang de l'Ormière, avec ou sans roulant. Aussi terre à bois. Conditions des plus faciles. Hormisdas Comtois, St-Justin, P. Q.

BROCHE A FOIN

A \$3.60 ET \$3.80 LE 100 LIVRES. En vente chez W.-H. Gagné, St-Justin.

Le meilleur endroit pour vos achats, c'est au magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin.—Assortiment considérable et varié—bonnes marchandises à prix modérés.

A VENDRE.—Tout le ménage de M. René Drainville, de Louiseville, comprenant un set de chambre à coucher complet, un set de salle à diner complet, comprenant un side-board, armoire à argenterie, etc, un set de bouillottes (trois morceaux), un poêle "Chapleau" de première classe, etc. Le tout est visible chez son père, M. Victor Drainville, de St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE.—Tous les accessoires d'une manufacture de bonbons, machineries, etc. A très bon marché. S'adresser à Albert Brault, St-Gabriel de Brandon, P. Q. 9—1fs.

BATISSE A VENDRE ayant servi de poulailler, 52 pieds de long par 12 pieds de large, pouvant se diviser en 3 sections. Vendrait séparément si désiré. Aussi Incubateur Buckeye, capacité 210 œufs, une éleveuse Des Moines, capacité 300 poulets. A prix très bas. S'adresser à Avellin Trempe, Pont de Maskinongé, Qué. 8—3fs.

A VENDRE — A Berthierville, un grand terrain en jardin sur le bord du fleuve, bonne maison à trois étages, beau site, valeur de \$4,500. pour un prompt acheteur \$3,000. S'adresser à Edouard Casaubon, Berthierville, P. Q.

A VENDRE. — A Maskinongé, Camp de chasse à la bécasse et aux canards avec bonne cabane, poêle, ustensiles de cuisine, lits de camp, \$100.00. S'adresser à P.-E. Casaubon, Maskinongé.

A VENDRE. — Automobile, Baby Grand, modèle 1922, en parfait ordre. Peinturée et vernis à neuf. A coûté \$1800., vendra pour \$600. S'adresser au Dr Joseph Comtois, St-Barthélemi, P. Q. 9—ann.

HOMME DEMANDE.—Homme d'expérience dans le métier de sellier. S'adresser au plus tôt à Eugène Lessard, sellier, Louiseville, P. Q. 9—3fs.

A VENDRE.—Deux bœufs Holstein enregistrés, un âgé d'un an et l'autre du printemps. A bas prix. Joseph Déziel, Maskinongé, P. Q. 9—1fs.

MEUBLES A VENDRE.—Un set de boudoir, complètement neuf, ainsi que couchettes, sommiers, matelas, etc. Le tout à très bon marché. Philippe Desfossés, St-Barthélemi, P. Q. 9—2fs.

Couvent de St-Barthélemy

Cette institution dirigée par les Rév. Sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, a pour but de procurer aux filles le bienfait d'une éducation vraiment chrétienne, d'une solide instruction.

Préparation au brevet de l'Instruction Publique; section ménagère, cours élémentaire et cours supérieur, cours de musique au complet.

Entrée le 4 septembre.

Prospectus sur demande.

Sœur Thérèse du Crucifix, Supérieure.

Académie St-Barthélemy

Entrée le 4 septembre.

Prospectus sur demande.

J.-U. MARTIN, C. S. V. Directeur.

PENSIONNAIRES DEMANDES

Les élèves de l'Académie désirant se pensionner au dehors trouveront une bonne maison de pension tout près du collège en s'adressant chez M. Henri Sarrazin, St-Barthélemi.

MIEL PUR A VENDRE, coulé ou en gâteau. S'adresser à Paul Baril, Saint-Justin, P. Q.

MOULIN A BATTRE A VENDRE.—En parfait ordre. S'adresser à Henri Casaubon, St-Justin.

NOTES LOCALES

Un terrible orage, accompagné d'un vent excessivement violent et de tonnerre s'est abattu sur notre région hier soir. Au cours de la tempête la foudre a mis le feu aux granges de M. François Gagnon, du Bois-Blanc. Tout a été entièrement consumé. Un jeune cheval a aussi péri dans l'incendie. M. Gagnon estime ses pertes à plusieurs milliers de dollars. On voyait aussi plusieurs autres incendies, dont une à Berthier, une à Maskinongé, une à Yamachiche et trois du côté de St-Léon. Le vent a aussi causé beaucoup de dommages à la récolte sur pied.

Une assemblée agricole a été tenue hier après les vêpres. Les orateurs furent: MM. Firmin Létourneau, du "Bulletin des Agriculteurs", Dr C.-J. Coulombe et Anselme Marchand, de St-Justin. Les orateurs se sont efforcés de démontrer les principales causes des maux dont souffre l'agriculture et ont suggéré plusieurs remèdes à la crise que les cultivateurs subissent depuis quelques années.

En promenade le semaine dernière chez M. Adéard Morin: Mme Pierre Dumontier, de Montréal, M. et Mme Johnny Green, de Schenectady, N. Y., MM. Lucien Morin, Julius Mayer, M. et Mme Arthur Mayer, M. Raymond Chagnon, de Detroit, Mich.; Melle Yvonne Gosselin de St-Hyacinthe, M. Clément Clément, de Joliette, M. C. Edouard Bellemare, de Montréal, M. et Mme Irénée Morin, de Shawinigan. Melle Béatrice Morin doit aller continuer ses études au Couvent de Louisville.

Mme Roméo Délage, de Montréal, de passage à St-Justin et Maskinongé, dernièrement.

Melle Cora Hubert de Montréal, en visite chez ses parents dans le cours du mois dernier.

M. et Mme Hector Jeannard, ainsi que leur fille Gertrude, en promenade chez M. Louis Lefebvre.

Melle Claire Philibert et son frère Hervé de Ste-Elisabeth, en promenade chez ses parents de St-Justin.

Naissances. — Le 30 juillet, Joseph-Rosaire-Aimé, fils d'Adam Alarie. Parrain et marraine, M. et Mme Théotime Alarie.

— Le 5 août, Marie-Dorice, fille d'Alfred Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Ladouceur.

— Le 10, Marie-Aline-Jeannette, fille de Joseph Masson. Parrain, Rosemont Masson; Marraine, Aline Déry.

— Le 18, Marie-Jacqueline-Euty-chienne, fille de Victor Bellemare. Parrain et marraine, Honorius Bastien et Léonida Bellemare.

— Le 22, Joseph-Alphonse-Cyrille, fils de Joseph Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Lebrun de Maskinongé, et Joseph-Honoré-Daniel, fils de Joseph Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Clément.

— Le 30, Marie-Juliette-Laurette, fille de Léonard Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Albert St-Yves, de Montréal.

Sépultures. — Le 21 août, Albert Thibodeau, fils de Léandre Thibodeau, âgé de 16 ans.

— Le 23, Marie-Yvonne, fille d'Alfred Vermette, âgée d'un an et demi.

— Le 31, Maria-Gloria, fille de Léandre Thibodeau, âgée de deux mois.

Melle Valéda Carufel, de passage à Shawinigan et Grand'Mère. Elle était accompagnée de M. Arthur Plante, de l'Alberta.

De passage à Ste-Anne de Beaupré dernièrement: Melle Valéda Carufel, Flora Clément, Célestine et Elodia Philibert, Mme Azarias Gagnon, Mme Donat Clément. Elles ont fait le voyage en auto avec M. Arthur Plante des Etats-Unis.

Melle Aurore et Irène Dupuis, de passage à Mascouche, chez M. Emile

Lemire, dans le cours du mois dernier. Mmes Joseph Sylvestre et Vve Dieu-donné Lambert de St-Didace, sont venues passer un mois chez M. Hormisdas Comtois.

Mme Joseph Desaulniers et ses enfants, des Trois-Rivières, étaient en promenade dernièrement chez M. Hormisdas Comtois.

Les demoiselles Paquet, d'Albany, N. Y., ont reçu en visite dans leur vieille maison de campagne "Le Sabot", les personnes suivantes: M. Joseph-D. Brodeur, de Albany; Melle Lida Lanou, de Burlington, Vt; Melle Elizabeth Thompson, de Plattsburg; M. Jack Ronan, de Albany; M. et Mme Stephen Kent, de Montréal; Mme P. H. Lesage, de Longueuil; M. Théophile Paquet, Melle Sara Paquet, Mme Joseph Perreault, de Montréal; Mmes Stanislas, David, Adrien et Albert Gaborry de Maskinongé.

Mme Pierre Dumontier, de Montréal, était en promenade la semaine dernière chez M. Adéard Morin ainsi qu'à Maskinongé et à Saint-Barthélemy.

Melle Anaïs et Béatrice Morin sont allées passer une huitaine chez leur frère Irénée à Shawinigan. Elles ont revenues charmées de leur voyage.

M. Lucien Morin ainsi que son cousin M. Julius Mayer, de Detroit, Mich., sont de passage à St-Justin pour quelques jours. Ils ont fait le trajet en auto de Detroit à Montréal.

En promenade durant le mois dernier chez Mme Frank Tracey: M. René Caron, Mme S.-L. Dusablon, M. et Mme René Dusablon, M. et Mme Ovide Caron et leurs enfants, Mme Hélène Tracey, MM. Noël, Joseph et Auguste Boivin et leur sœur Alexina, Melle Rita Terreau, M. le Docteur Horace Chamberland, Asst. Coroner du District de Montréal. Ils ont été enchantés de leur voyage et se proposent de revenir avant longtemps pour du spectacle enchanteur qu'offre notre belle montagne aux citadins fatigués des bruits de la ville. Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. et Mme Jos Beauchamp, ont passés de longues vacances chez leur frère M. J.-B. Gariépy, quittant avec regret notre beau St-Justin, pour retourner dans leur Villa de Montréal-Sud.

Mme M. Bond est aussi venue passer une semaine chez M. J.-B. Gariépy.

M. Albert Gariépy, en visite chez ses parents dernièrement.

M. et Mme Noël Bellemare et leurs enfants: Yvonne, Anne-Marie, Donat, Rolland, Irène, Cécile, Benoît, Clément-Marie ainsi que M. Rolland Roch de Joliette, étaient de passage chez M. Hormisdas Gagnon, à Ste-Ursule.

M. Chs-Ed. Villeneuve et sa sœur Aline ainsi que Melle Clémentine Roch étaient de passage à Ste-Ursule chez leurs parents.

En visite dernièrement chez M. Adéard Dupuis: M. et Mme Henri Bellemare et leurs enfants Rolande et Roger de Montréal; M. et Mme Emile Corbell et leurs fillettes Emilienne et Madeleine, de Westmount.

M. et Mme Omer Desaulniers de Maskinongé, étaient de passage dernièrement, chez leurs parents de St-Justin.

M. et Mme Delphis Champoux et leurs fils Rolland et Denis, de Fall River, Mass, en promenade à St-Justin la semaine dernière. Avant d'arriver à St-Justin, ils avaient visité le Vermont, Rimouski, Québec et Trois-Rivières.

En promenade dernièrement chez M. Henri Casaubon: M. et Mme Joseph Charland, de Ste-Sophie de Lévrard; M. et Mme Adjutor Charland, leurs enfants Yvette, Maria et Nelson ainsi que M. Frédéric Martel, de Montréal. Ils ont fait le voyage en auto.

MM. Henri Casaubon, fils, et Emile Bastien, sont allés visiter l'exposition des Trois-Rivières.

Dimanche le 24 août dernier, M. Adéard Dupuis donnait un grand dîner

à l'occasion de la visite de ses parents des Etats-Unis, Shawinigan et Maskinongé. Le soir, tous se réunirent chez M. Charles Trotochaud où ils passèrent une soirée des plus agréables.

Mme Charles Prud'homme, Mme Massie et sa fille Liliane sont retournées à Duluth, Minn, après une promenade de deux mois au Canada.

Mme Jos Trempe, des Trois-Rivières, en visite chez M. Joseph Ladouceur.

Plusieurs personnes de St-Justin, sont allées samedi dernier, en auto, à Québec et Ste-Anne de Beaupré: M. et Mme Pierre Baril, M. et Mme Charles Lemyre, M. Denis Baril, M. et Mme Joseph Toupin, M. et Mme W.-H. Gagné, MM. Louis Clément, Joseph Lajoie, Raymond Toupin et Ernest Gagné.

M. et Mme Camille Casaubon, en promenade à St-Justin.

M. et Mme Adéard Deshaies, sont allés à La Trappe d'Oka, rendre visite à leur fils Frère Justin-Marie. Ils étaient accompagnés de M. l'abbé Alphonse Caron, M. Charles Baril et Mme Vve Louis Giguère.

La famille Joseph Thérien, des Etats-Unis, en visite chez M. Téléphore Therrien.

M. Antoine Gravel et sa famille de Montréal, étaient de passage ces jours derniers chez M. J.-P.-L. Bastien.

Melle Irène Philibert et Germaine Lebeau, viennent de recevoir du Département de l'Instruction Publique, leurs diplômes élémentaires et Melle Juliette Duchesnay, son diplôme modèle, avec note "distinction". Nos félicitations.

Une belle fête de famille a eu lieu le 30 juillet dernier chez M. Louis Rinfret, à l'occasion de la visite de leur fille Sœur Louis-Bertrand, en mission depuis 10 ans à Winnipeg. Elle était accompagnée de Sœur Gertrude du Divin-Cœur.

Le 6 août dernier les révérendes Sœurs Marie-Adelphe et Justine de Padoue, étaient en promenade à St-Justin chez MM. Louis Rinfret, Joseph et Onias Plante.

Melle Irène Rinfret, en promenade à Shawinigan, pour une quinzaine, chez ses frères: Antonio, Albert et Aurélien.

Ce matin a été célébré à Ste-Ursule, le mariage de M. Arcadius Lafrenière avec Mme Alexina Béland.

On annonce pour le 10 septembre, le mariage de M. Armand Vermette avec Melle Anita Paquin, de Maskinongé.

En foule au concert qui sera donné à Saint-Justin, Samedi soir le 20 sept. 1924. Voir l'annonce sur la page trois.

M. et Mme Napoléon Frappier, de St-Robert, étaient de passage hier à St-Justin. M. Frappier n'avait pas reçu sa paroisse natale, depuis près de 25 ans.

LOUISEVILLE

Mariages. — M. Armand Hubert à Melle Rosia Baribault.

— M. Néré Lacombe à Melle Morissette, de St-Gabriel de Brandon.

Un grand nombre de nos compatriotes franco-américains étaient en visite dernièrement à Louiseville: M. et Mme Philias Montfils, de Worcester, Mass., chez leur beau-frère M. Jos Ricard.

— M. et Mme Omer Ricard et leur famille, M. et Mme André St-Onge et leurs enfants, M. Ovila et Jeanne d'Arc Ricard, de Worcester, Mass., chez leur père M. Jos Ricard.

— M. Léo Lafrenière, de Hawkesbury Ont., chez sa mère Mme Jos Lafrenière.

— Mme François d'Assise Déziel, de Maskinongé, passe quelques jours chez sa nièce Mme Jos Lafrenière.

M. et Mme Edouard Lamy et leur famille sont revenus d'une promenade à Nicolet.

Melle Laurentina et Blandine Lafrenière sont allées visiter l'exposition des Trois-Rivières. Elles ont aussi visité Cap-de-la-Madeleine, Champlain

et Grand'Mère.

M. Paul Phaneuf, de Montréal, était en visite chez Melle Blandine et Marguerite Lafrenière.

M. et Mme Omer Ricard et leurs enfants, de Worcester, Mass., ont été les hôtes de M. Onésime Guinard, de Maskinongé, père de Mme Ricard.

Melle Laurentina, Blandine et Lucie Lafrenière ont passées quelques jours chez leur cousin M. J.-O. Déziel, le Maskinongé. Elles ont aussi été rendre visite à leur tante Mme Edmond Lafrenière qui est dangereusement malade.

M. et Mme Donat Gervais de Shawinigan, chez Mme Henri Racine, mère de Mme Gervais.

M. Armand Lafrenière, de Montréal, chez sa mère Mme David Lafrenière.

CHUTES SHAWINIGAN

M. et Mme Alcide Bournival, sont revenus enchantés d'une promenade le trois semaines aux Etats-Unis.

LACHINE

M. Lucien Allard, fils de M. et Mme Damien Allard, a subi avec succès son examen de 7ème année, Cours Modèle.

CHARETTE

Etaient de passage à Charette, dimanche dernier chez M. Ernest Sanschagrin, M. et Mme Ovila Duchesnay, de St-Justin, M. et Mme Henri Duchesnay, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, M. J.-Avila Duchesnay de Montréal.



BEAUTÉ et SANTÉ

Il est certainement pitoyable d'être décharnée et ainsi de ne posséder ni santé ni beauté.

Une femme doit tenir à son apparence et cette apparence ne sera belle que si elle possède une poitrine développée et ferme.

Il existe bien des produits faits par des bonnes femmes qui ne connaissent rien en médecine et qui exploitent la bonne foi des gens.

Il n'y a qu'un seul remède véritable, scientifique, pleinement garanti; et qui soit bon pour la santé, c'est le célèbre remède français les **PILULES GALEGINES**, vendues directement par la poste, emballées bien discrètement et envoyées sans marques extérieures pour le prix de \$1.00.

Faites-en venir de suite un flacon ou deux et embellissez votre apparence tout en rendant meilleure votre santé. Demandez notre brochure explicative gratuite. Donnez le nom de vos amies.

Cie des Produits Cosmos,
289 Ste-Catherine Ouest, Dépt 20,
MONTREAL.

Histoire de mon Couvent d'Yamachiche

(Suite de la première page)

En nommant "Tante Saint-Pierre d'Alcantara" qui fut supérieure de mon couvent pendant douze années, j'ai peut-être évoqué la plus belle figure du passé. Pleine d'une humilité et d'une charité devenues proverbiales chez nous, cette sainte religieuse visait surtout à tremper fortement l'âme des jeunes filles confiées à sa sollicitude pour en faire des femmes fortes et généreuses. Nos mères et nos grand-mères, façonnées à son image, ont pratiqué les leçons vécues sous leurs yeux, dans le silence et l'abnégation de nos foyers chrétiens. Mère Saint-Pierre mourut à Yamachiche même, au printemps de 1875, après trois jours de maladie, universellement estimée et regrettée. Ses restes mortels reposent sous le sanctuaire de l'église Sainte-Anne. Rappelons-le-nous pour lui donner la prière du souvenir et de la reconnaissance.

Après trente six années d'un ministère fructueux et plein de l'esprit du bon Dieu, Monsieur le Curé Dorion, était, le 8 décembre 1889, convoqué au séjour de la récompense: C'était une belle page d'histoire qui se scellait au sceau de l'éternité. Avant de mourir ce bon pasteur avait mandé à son chevet les religieuses de son couvent et d'une voix éteinte: "Mes chères filles," avait-il dit, "soyez bénies du bien que vous accomplissez dans cette paroisse, soyez bénies toujours et gardez bien l'âme de nos enfants." Ce souhait était une prière sur les lèvres mourantes de celui qui du ciel devait veiller sur la prospérité de cette institution. Les années qui suivirent furent vraiment pleines de consolations et d'espérance. Sous la direction sage et éclairée de Monsieur Comeau, les études prirent un nouvel essor et les élèves s'y comptèrent jusqu'à deux cents. Mère Sainte-Marie-Joseph, la supérieure

de 1890 fit restaurer la chère vieille maison et construire l'aile que nous voyons encore, pour le bien-être des pensionnaires qui atteignirent le nombre de quatre-vingts.

Quand Monsieur Comeau fut appelé à la cathédrale des Trois-Rivières en 1903, il laissait à son successeur un couvent prospère qui devint l'objet de l'intérêt et du dévouement de Mgr N. Caron, P. A. curé actuel de notre paroisse. Pasteur selon le cœur de Dieu, ce prêtre zélé ne fut pas reçu en étranger au couvent d'Yamachiche. Déjà comme vicaire, Monsieur Caron avait exercé le ministère au milieu de nous, et pendant plusieurs années, alors qu'il était professeur au Séminaire des Trois-Rivières, il était revenu prêcher la retraite annuelle des élèves et avait ainsi contracté une alliance spirituelle avec les âmes de celles qui lui conservaient un souvenir de reconnaissance et d'amour filial. Ce fut donc un bonheur au couvent de se retrouver sous sa garde vigilante et paternelle.

En 1906, le couvent actuel remplaça celui dont l'histoire restera toujours vivante au cœur de celles qui l'ont habité. La chère vieille maison élevée au prix de tant de sacrifices par le saint fondateur aurait dû durer toujours pensions-nous. Hélas! comme les choses du temps, elle tombait de vétusté et demandait grâce devant les hommes.

Je n'ai pas à faire l'éloge de la construction récente qui se présente aux amis et aux visiteurs avec toutes les améliorations modernes, un site agréable, un climat salubre, des pièces pleines de lumière et de soleil, et un cours d'étude bien suivi. On le connaît et on l'apprécie notre beau couvent. Dès que l'installation en a été complétée, nos Mères de la Congrégation voulurent que les élèves des anciens jours retrouvassent le même foyer de chaleur et d'accueil dans la nouvelle maison. Elles profitèrent donc du soixantième anniversaire de fondation de leur établissement pour convoquer, à la Sainte Anne 1913, une réunion générale de toutes les anciennes élèves, qui vin-

rent au-delà de trois cents... quelques-unes de la toute première heure, prendre part à ces grandes réjouissances de famille.

Cette fête incomparable, où l'on a chanté les gloires du passé et les espoirs d'avenir de l'Alma Mater, présidée par Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, organisée sous le bienveillant patronage de Mgr Caron, notre curé, restera à jamais le Conventum du Souvenir — de l'Action de grâces et de la Jubilation. Il nous a été si doux à toutes de célébrer ensemble, dans une fraternelle et chaude communion de pensées et d'amour, la NOCE DE DIAMANTS du Pensionnat de Sainte-Anne d'Yamachiche.

J'ai redit ton histoire, ô mon bien-aimé Couvent, j'ai soulevé un coin du voile qui recouvre ton passé et je te salue avec respect. Tu es vraiment vénérable, avec tes 72 années de bien-faisance et d'apostolat chrétien. Tu es digne de la vénération la plus profonde, toi qu'une longue carrière couronne de gloire et d'honneur, toi, dont la seule ambition est de poursuivre une œuvre de formation morale au milieu des jeunes filles de CHEZ NOUS pendant les âges à venir.

Que nos vœux pour ta prospérité s'élèvent vers le Dieu de toute bénédiction et te couvrent toujours des bienfaits d'en haut. C'est la prière que fait pour ton bonheur

Une ancienne élève.

Nos Vétérans de 1812

En 1875, le Gouvernement Fédéral vota un montant de cinquante mille piastres aux Miliciens survivants de la guerre de 1812.

M. Alphonse Benoit, d'Ottawa, fut chargé par le gouvernement de distribuer l'octroi voté en leur faveur.

Ce Monsieur parcourut les campagnes où des vieillards avaient fait une demande de pension.

Le dimanche précédent sa visite, le

curé annonçait que les vieillards qui avaient fait une demande de pension auraient à se réunir, tel jour, dans telle paroisse.

De plus une circulaire avait été envoyée à chacun des vétérans, leur annonçant le jour de la visite.

M. Benoit faisait subir un interrogatoire à chacun de ceux qui se présentaient pour avoir une indemnité.

Ces vétérans devaient avoir leurs témoins pour corroborer leurs déclarations, lorsque le tout était complet on dressait les papiers: le moment de payer était alors arrivé.

Avant le paiement on faisait signer une quittance.

Nous croyons intéresser les lecteurs en donnant la liste des vétérans de la région.

COMTE DE MASKINONGE

Allard, Marc, de St-Léon, 89 ans; Ayotte, François, de St-Justin, 92 ans; Baribeau, Augustin, Rivière-du-Loup, 84 ans; Carle, Jos, Rivière-du-Loup, 80 ans; Cloutier Pierre, St-Joseph, 80 ans; Clément, Louis, St-Justin, 83 ans; Desaulniers, Alex.-L., Riv.-du-Loup, 80 ans; Elliot, Jos., Hunterstown, 81 ans; Gagnon Pierre, St-Justin, 83 ans; Héroux, Michel, St-Justin, 82 ans; Juneau Louis, St-Didace, 89 ans; Laperrière, J.-B., St-Léon, 79 ans; Laroche, Ls., Maskinongé, 82 ans; Labrèche, Médard Dugas, Maskinongé, 85 ans; Lafleur, Pierre, St-Léon, 81 ans; Leclair, dit Clairiche, Alexis, Ste-Ursule, 80 ans; Lebrun, Louis, Maskinongé, 79 ans; Lescadre, Etienne, St-Léon, 88 ans; Loranger, J.-B.-R., Riv.-du-Loup, 79 ans; ans; Marineau, Frs., Maskinongé, 80 ans; Morin, Jos., St-Justin, 82 ans; Paillé, Régis, Riv. du Loup, 80 ans; Perreault, Pierre, St-Justin, 86 ans; Picard, dit Camus, Jos., Ste-Ursule, 84 ans; Pratt, Frs., Riv. du Loup, 83 ans; Roy, Frs., Riv. du Loup, 80 ans; Roy, Jos., St-Justin, 83 ans; Thibodeau, Jean, Ste-Ursule, 81 ans; Thibodeau, Pierre, St-Justin, 84 ans; Vallières, Jos, Hunterstown, 81 ans; Vanasse, Pierre, Maskinongé, 87 ans; Voisard, Frs., Riv. du Loup; Laprade, Basile, St-Didace, 83 ans; Picard, Jos., St-Justin, 83 ans.

COMTE DE ST-MAURICE

Bellemare, Aug., St-Barnabé, 80 ans; Boisvert, Jos., Yamachiche, 83 ans; Boisvert, Frs., St-Barnabé, 82 ans; Décoteau, Aug., Pte. du Lac, 79 ans; Duplessis, Louis, Pte. du Lac, 90 ans; Freney, Lesieur F., Ste-Anne d'Yamachiche, 82 ans; Garceau, Ls., Pte. du Lac, 79 ans; Gélinas, Pierriche, dit L'Allemand, Pierre, St-Barnabé, 80 ans; Gélinas, dit L'Allemand, Jos., St-Barnabé, 78 ans; Grenier, Alexis, Shawinigan; Houle, Joseph, Pte. du Lac, 83 ans; Hudon, dit Beaulieu, Louis Pascal, Ste-Anne, 85 ans; Lamprond, Ls., St-Sévère, 82 ans; Lamprond, Jos., St-Sévère, 80 ans; Langlois, Jos., Trois-Rivières, 77 ans; Lacombe, Joachim, St-Barnabé, 78 ans; Landry, J.-B., Vieille Forges, 81 ans; Leblanc, Jean, St-Sévère, 86 ans; Maheu, Alexis, Pte. du Lac, 83 ans; Massicotte, J.-B. Trois-Rivières, 84 ans; Melançon, Simon, St-Barnabé, 81 ans; Muller, Chs., Trois-Rivières, 80 ans; Pellerin, Paul, Yamachiche, 78 ans; Robidas, Frs., Yamachiche, 88 ans; Robichon, André, Trois-Rivières, 83 ans; Sicard de Carufel, D., St-Etienne des Grès, 89 ans; Vanasse, Chs, St-Elie de Caxton, 78 ans.

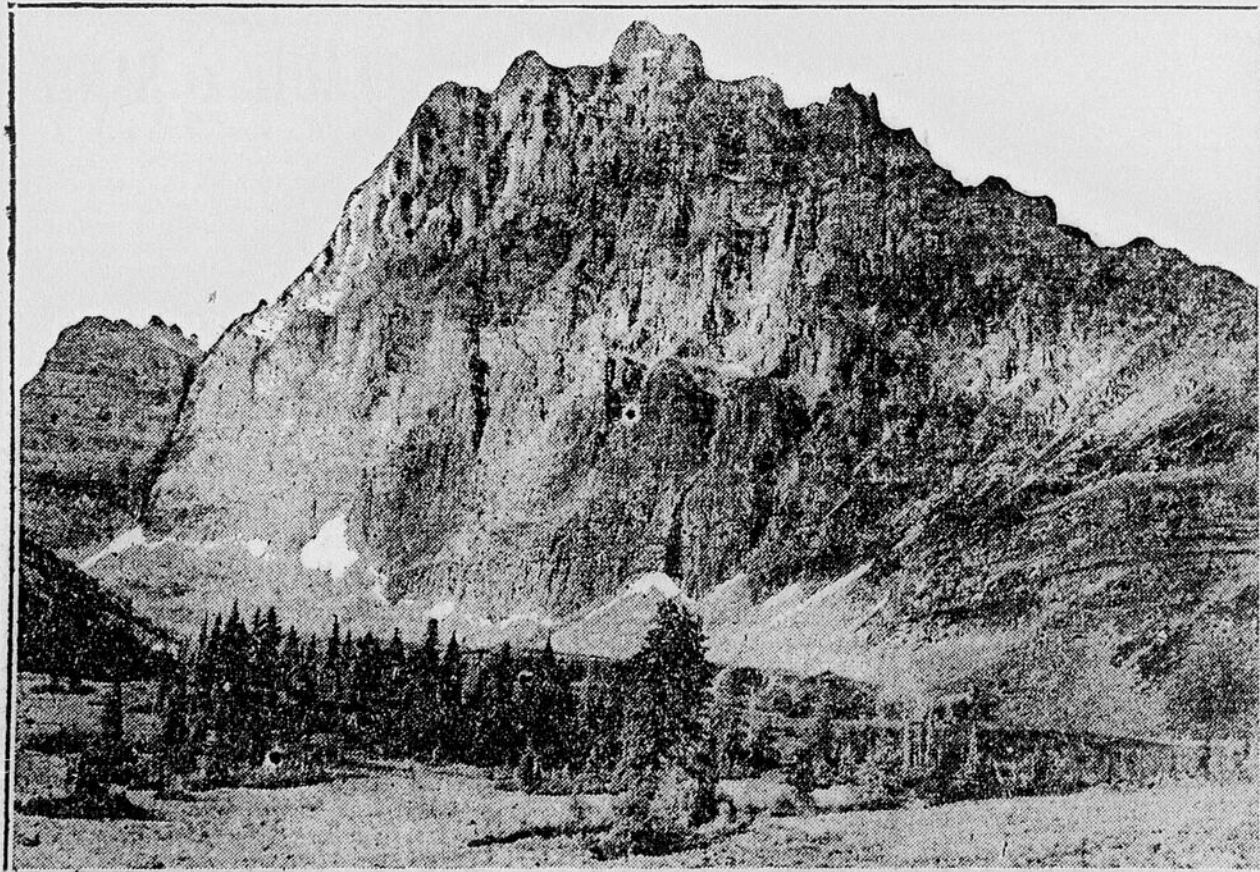
Ouverture des Classes

Vous trouverez à notre magasin tout ce qu'il vous faut pour l'ouverture des classes: Plumes, Cahiers, Encre, Papeteries, Crayons, Coffrets, Livres de Classe, Etc., Etc.

Aussi: Habits, Chaussures, Valises, Chapeaux, Casquettes, Etc., Etc.

Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

DANS LES MONTAGNES ROCHEUSES



LE MONT GERKIE, (10,854 pieds) dans le parc National Jasper, tel qu'on le voit de la voie du chemin de fer National du Canada. Il a été escaladé pour la première fois par MM. W.-D. Geddes, de Calgary, V.-A. Fynn, de Saint-Louis et Cyril-G. Wates, d'Edmonton. (Photo du chemin de fer National du Canada.)